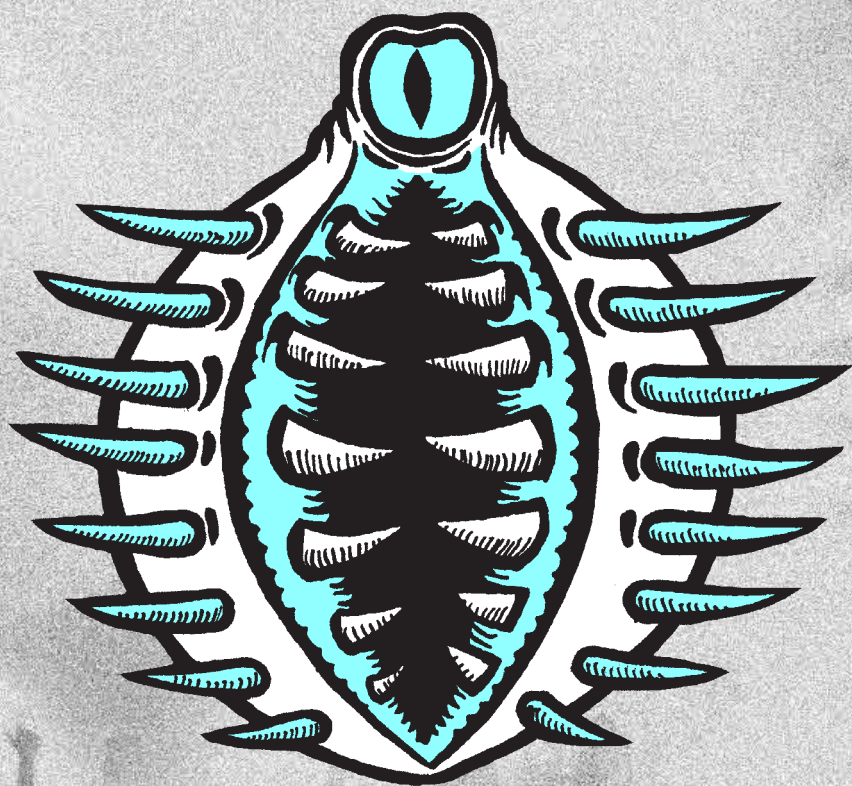




**LES VULVES
ASSASSINES**
COUPURES DE PRESSE

« *Pierre Gattaz, suce mon SMIC: on adore.* »

Charline Vanhoenacke

« *Elles tapent fort et elles dénoncent.*

Le féminisme en tête de proue, les luttes sociales branchées sur l'ampli. »

Ouest France

« *J'écoute les Vulves assassines et je suis d'accord avec tout ce qu'elles disent.* »

Djubaka

« *Un peu comme si Stupeflip avait enlevé son slip.* »

Nouvelle chronique



nova

L'after de la manif avec Les Vulves Assassines

par Bastien Séal
Publié le 14 avril 2023 à 14 h 33 min
Mise à jour le 14 avril 2023 à 20 h 01 min

Loin du Conseil Constitutionnel et des gaz lacrymo, le trio chantait "La Retraite à 60 ans", la mort du Patriarcat et la lutte contre l'ordre bourgeois. Tout ça à La Maroquinerie et en un peu plus d'une heure.

C'est le genre de concerts où pour patienter avant le début du live, le public ne scande pas le nom du groupe en tapant gentiment des mains, mais des chants anti-flics – "ACAB" sur l'air de "Aux armes", ou "Tout le monde déteste la police" sur l'air de "Tout le monde déteste la police". Tout le monde n'est pas d'accord. Personne n'est foncièrement contre non plus.

Certaines sont venues directement après la 12e journée de mobilisation intersyndicale contre la réforme des retraites, les lunettes de ski qui protègent des gaz lacrymos encore portées en bandoulière. Dans le public, des pancartes disent "À mort le patriarcat capitaliste" et "Bouffons les riches". S'y trouvent des jeunes et des moins jeunes, des quinquas altermondialistes, des punks de 2023 et des branché.e.s aux valeurs bien à gauche (à côté de moi, dans la fosse, un type ressemble à Karl Marx, c'est dire l'implication). Peu de banquiers dans la salle, puisqu'aucun ne se manifeste lorsque résonne le morceau "Paul Danse" ("Dansez les banquiers. Ce soir, dansez !!!").

Dans la fosse, les gamines et les gamins pagotent, chantent "J'aime la bite mais pas la tienné", célèbrent "Queen Kong" (qui n'est donc pas une référence à Despentès, mais bien au grand singe), jouent avec les ballons à l'effigie d'Emmanuel Macron balancés dans la salle. "Tant qu'ils sont pas percés, on reprend pas le concert !!!", hurlent MC Vieillard et DJ Conant (ce sont des surnoms), qui scandent, avec une rage qui rappelle Rebeka Warrior (Sexy Sushi, Kompromat) des slogans anti-patriarcat, anti-finance, anti-grossophobes, anti-bourgeois. On déchire les carcans à coup de haches. On rit beaucoup et on crie fort. Cathartique.

Les Vulves Assassines, vous les avez peut-être découvertes, comme nous cet hiver aux Transmusicales de Rennes, où leur "punk rap de l'espace marxiste féministe" (ce sont leurs mots) avait déjà fait vaciller certains réacs. Vous les avez plus sûrement entendues pour la première fois en manif, près du cortège de la CGT et très vite ailleurs, où leur réécriture très punk de "La retraite", que vous chantiez peut-être déjà en 1995 lors des manif contre le Plan Juppé, circule quasi en boucle depuis trois mois ("La retraite à 60 ans, on s'est battu.e.s pour la gagner on se battra pour la garder", à répéter beaucoup et en gueulant). Morceau évidemment joué hier en début de concert, et à la fin.



"Avoir un morceau joué en manif par les cortèges, c'était un vrai rêve ! Maintenant, on va en trouver de nouveaux", nous disent les deux chanteuses, qui ont lancé les Vulves assassines il y a dix ans et ont défendu longtemps leur musique dans des squats de la petite ceinture parisienne (le réseau Aubervilliers / Saint-Denis) avant de pouvoir, il y a un an, s'y consacrer pleinement. Leur album *Das Kapital* (Karl Marx, encore), lui, date du confinement. Un album de lutte fabriqué alors que le monde ne bouge plus ? En 2023, on se rattrape.

"Avec les Vulves, on voulait surtout mettre en musique nos valeurs communistes et féministes. Revendiquer, c'est la base du projet. On n'est pas musiciennes et franchement, ça ne nous intéresse pas de le devenir. Du coup, on a appris au fur et à mesure à bidouiller de l'électro punk, d'abord dans une cave. Puis on s'est approprié ces moyens de communications et de propagande que sont les synthétiseurs et la musique MAO (musique assistée par ordinateur, NDLR)".

Rejointes depuis par une guitariste qui a transformé le duo en trio, Les Vulves parlent de la Mano Negra lorsqu'on leur parle d'influences, rappellent les Bêru aux plus anciens, offrent une vision de la féminité ultra-émancipée aux quelques ados chantants, en fin de concert, des hymnes féministes pour pouvoir, après une journée de manif, retrouver un peu de force. "Monter sur scène pour s'amuser et revendiquer, quand tu es une meuf, c'est pas si simple, ça nous est moins pardonné", rappellent-elles en interview. "Tu dances comme un roi / autour de toi c'est le monde qui l'appartient / tu réussis comme tu respirez (...) Tu dances, petit roi de la finance", rappellent-elles en concert. "Mais n'oubliez pas que tous les rois finissent par perdre la tête". Ça tombe bien, et elles terminent là-dessus, "en 2027, on sera présidentes de la République". Lumières rouges luttant en guise de baisser de rideau.

La Maroquinerie · Les Vulves Assassines



Genre musical Les Vulves assassines, guérilla électronique

Article réservé aux abonnés

Révolté et festif, «Das Kapital», le second album du groupe parisien, donne envie de tout casser. En dansant.

Qui a dit que le militantisme devait être un truc austère et qu'on ne pouvait pas faire la révolution en se marrant ? Certainement pas les Vulves assassines. Duo techno-punk-rap féministe, devenu trio après la rencontre avec la guitariste Sammy, dont le jeu électrise ce deuxième album. Bien mieux produit et efficace que *Godzilla 3000* en 2019, *Das Kapital* ne renie rien de la rage rigolarde qui les anime depuis leur début. De quoi réveiller le dancefloor d'un congrès de Lutte ouvrière.

A la manière de [Bérurier noir](#) et peut-être plus encore des Ludwig Von 88 jouant dans les squats des années 80, auxquels on pense forcément, les Vulves assassines ont donné leur premier concert dans les réseaux militants. «*Chez les gauchos, les féministes et les LGBTQ+, dans tout un tas d'endroits merveilleux où on refait le monde dans la joie, mais où par contre il n'y a pas beaucoup de thunes*», comme elles l'ont raconté au webzine la Vague Parallèle. Depuis DJ Conant, MC Vieillard et Sammy ont rejoint l'équipe de Wart, un producteur de concerts qui travaille aussi bien pour Jeanne Added que pour [Sexy Sushi](#), Gwendoline ou Gargantua, autant de jeunes dont la colère s'exprime au second degré avec qui les Vulves partagent beaucoup. A commencer par une approche volontairement brute de décoffrage et un sens de la farce quelque part entre [Sleaford Mods](#) et [Stupeflip](#).

Habituées des manifestations, les Vulves assassines vivent leur engagement en musique en assumant une grossièreté dionysiaque pour combattre l'ordre, la bêtise et les diktats du bon goût machiste. *La Retraite*, l'un des titres les plus cinglants de ce nouveau disque, démarre par un enregistrement de chant de manif dont elles reprennent le slogan, associant riff hurlant et mitraille électronique avec une véhémence jouissive. Pourtant, aussi amusants que soient les textes des Vulves, l'album ne serait qu'un pétard mouillé s'il n'était pas aussi musicalement inventif, rempli d'idées soniques et de réjouissantes joutes vocales. On en sort avec les oreilles qui saignent mais du plomb dans la tête.

LES VULVES ASSASSINES

Ça ira mieux quand ça arrêtera d'aller mal

✍ CHRISTOPHE CRÉNEL 📷 MARYLÈNE EYTIER

Question liberté d'expression, difficile de rivaliser avec les riffs décapants et les textes féroce-ment drôles des Vulves Assassines. Marx est-il soluble dans le grand bain bouillonnant de leur rap techno hardcore féministe et social ? Réponse avec MC Vieillard & DJ Conant

Comment sont nées Les Vulves ?

On voulait être des meufs qui font de la musique. On trouvait ça drôle et punk de pas savoir en faire, d'en faire quand même et de s'en foutre. On voulait avoir droit au ridicule, que s'interdisent toujours les femmes.

Quel est votre historique par rapport à l'engagement, c'est une tradition familiale ? Une révélation à l'adolescence ?

Les deux. On vient de familles syndicalistes et communistes depuis quatre générations. On a baigné là-dedans, mais on aurait très bien pu faire un rejet, sauf que l'on a été convaincues. Le féminisme est venu ensuite en rentrant dans le monde du travail. Notre analyse marxiste héréditaire nous a d'ailleurs été très utile pour nous rendre compte qu'un truc ne collait pas sur les rapports de genre au boulot.

Votre titre "La retraite" est devenu un des hymnes des manifestations du début d'année pour la défense des retraites. Ça fait quel effet de se retrouver en première ligne des cortèges ?

On est fières comme des camions et nos familles nous prennent enfin au sérieux ! Il existe des versions remixées par d'autres musicien.ne.s et ça vaut vraiment le coup de les télécharger pour les sonos du prochain mouvement social. Ça évitera l'effet de saturation.

Est-ce que l'humour peut aider à faire passer des idées radicales ?

Ça, c'est notre côté Patrick Sébastien. On aime bien s'amuser et rigoler. Et on aime moins s'ennuyer et tomber en dépression. On part du principe que ça doit être un peu pareil pour les gens qui viennent à nos concerts. Nos idées ne sont pas radicales, elles sont basiques : « Ça ira mieux quand ça arrêtera d'aller mal », comme disait Karl Marx.

Votre liberté de parole a-t-elle déjà provoqué des réactions violentes ?

Les gens du public ont souvent des réactions violentes quand on chante trop mal, mais on peut les comprendre. Plus sérieusement, on a été ciblées plusieurs fois par des pseudo-médias d'extrême droite. Ils ne sont jamais venus nous chercher en personne lors d'un concert, mais on s'est rendu compte qu'on était surveillées par des militants proches de Génération Identitaire. Ils se pointaient sur certaines de nos dates et même rodaient

autour de membres de nos familles. On s'est empressées de réduire notre visibilité et nos infos personnelles sur les réseaux. C'est justement ceux qui radotent que l'on ne peut plus rien dire (ce qui ne les empêche pas de déverser continuellement et partout leurs discours odieux), qui sont les plus grands ennemis de la liberté d'expression, avec des méthodes héritées des pires époques.

Quand vous écoutez le paysage musical actuel, est-ce que vous avez l'impression que l'on est dans une période de totale liberté d'expression ?

Bof, y'a surtout de la "variétoche" qui ne fait pas de vagues. On dirait que c'est Bayrou qui écrit les textes. Et que c'est toujours ce foutu Patrick Bruel qui compose la musique d'ailleurs.

"Queen Kong", "C'est moi qui t' baise" ou "J'aime la bite mais pas la tienne" sonnent comme des appels à se libérer du patriarcat, est-ce que vous avez eu des réactions qui vous ont touchées en écho à ce positionnement et cette liberté que vous prenez ?

Oui grave, si tu te fies aux meufs qui viennent nous parler après un concert réussi, t'as l'impression que t'as changé leur vie. Et des mecs à qui ça a fait bouger un truc dans la tête, y en a plein aussi. En dix ans ça a bien avancé côté liberté et émancipation des hommes ! Y'a plus qu'à apprendre à ramasser ses chaussettes, s'occuper du gosse et fermer sa gueule de temps en temps... et on sera bien.

Dans votre clip "Das Kapital", vous portez des combinaisons rouges et des moustaches qui peuvent faire penser à Philippe Martinez. Est-ce que les communistes et la CGT ont de l'humour ?

Sur ce coup-là, on l'a échappé belle. Philippe Martinez a pensé que c'était Bernard Thibault qui était visé, à cause de la coupe au bol. Et Bernard Thibault a cru qu'on se moquait de Philippe Martinez. Nous n'avions pensé ni à l'un ni à l'autre bien sûr, on trouvait juste cet assemblage élégant et frappant à la fois.

Vos textes sont mordants, mais vous évoquez en interview le fait d'être contre la violence. Jusqu'où d'après vous la musique peut porter un combat ? Est-ce que vous vous interdisez certaines choses ?

On fait en sorte de taquiner sans blesser, dans le but de convaincre. Nos mises à mort sont métaphoriques et on propose toujours une porte de sortie dans nos textes : même un ultra-libéral peut connaître la rédemption. Ce sont vraiment des textes pédagogiques, dans le but d'éviter de devoir couper des têtes dans la vraie vie.

Croyez-vous qu'une chanson puisse changer le monde ou, au moins, le faire bouger un peu ?

Toutes les chansons font bouger le monde, c'est pour ça qu'il faut bien réfléchir à ce que l'on écrit comme paroles. Tout le monde ne prend pas ce soin malheureusement.

Comme en 2022, vous envisagez de vous positionner par rapport à la prochaine présidentielle ? On peut avoir une idée de votre programme ?

Notre programme est toujours le même : semaine de 9 heures, retraite à 50 ans, abolition du réchauffement climatique et formation BAFA pour tous les policiers. ■

► facebook.com/vulvesassassines

« On dirait que c'est Bayrou qui écrit les textes et ce foutu Patrick Bruel qui compose la musique ! »

Liberté d'expression...

LE COMBAT



MADMOIŹELLE

MADMOIŹELLE > CULTURE > MUSIQUE

Le groupe de punk féministe est devenu, en 10 ans, une référence incontournable des luttes sociales. Si vous ne connaissez pas encore leur travail jouissif et (très) vitaminé, voici quelques arguments pour vous convaincre.

Comment définir ces électrons libres ? Trio « **electro punk féministe, en français, avec du rap de l'espace** », pour reprendre leurs mots, les Vulves Assassines sont nées en 2013 et comptent deux albums à leur actif : *Godzilla 3000* (2019) et *Das Kapital* (2022). Si vous aimez la fête, la musique et l'insurrection, vous allez adorer les Vulves Assassines. La preuve par trois.

Parce qu'elles envoient bouler le patriarcat (et toutes les injustices qui nous mettent en colère !)

« Les Vulves assassines, ça hurle, ça rappe, ça pue et ça laisse Booba sur le bord de la route comme un enfant de chœur paumé. Les Vulves assassines, c'est aussi l'espoir d'un monde meilleur, plus juste, un monde où Pierre Gattaz élèverait tranquillement des chèvres dans le *Larzac* au lieu de nous pourrir la vie » peut-on lire sur leur site. Le projet est clair.

Avec des chansons festives et révoltées comme « *La Bagarre* », « *Das Kapital* » ou « *La retraite* », les Vulves Assassines envoient valser les **injonctions** et les injustices dans leurs textes tantôt percutants tantôt succincts, toujours remplis d'humour incisif et d'engagement sincère.

Parce que l'ambiance de leurs concerts est électrique

Si elles ne seront peut-être pas la première chose que vous écoutez le matin en allant bosser (encore que, chacun-e fait ce qu'il veut !), les Vulves Assassines sont, sur scène, un moment à vivre au moins une fois dans sa vie. Chaque concert est une expérience en soi, un moment de cohésion puissant, de pogos endiablés et de lâcher prise libérateur. **La danse est un outil de résistance salvateur**, et le groupe l'a bien compris : sur scène, rien ne les arrête, et la foule les suit sans hésiter.

Des lives cathartiques pour se défouler, pour se retrouver, pour lutter ensemble. Et la bonne nouvelle, c'est que le groupe sera en tournée tout l'été !

Ça commence à être le bordel ce visuel de tournée. Si vous trouvez pas votre bonheur là dedans on peut rien pour vous.
pic.twitter.com/B74ODGLkPi

— Les Vulves assassines (@vulvesass) April 16, 2023

Parce que chacune de leurs chansons est un hymne à part entière

Grandes habituées des **manifestations**, les Vulves Assassines ont joué dans les plus grands rassemblements sociaux de ces dernières années comme à Nuit Debout ou à la ZAD de Notre-Dame des Landes...

C'est donc tout naturellement que leurs morceaux deviennent de véritables hymnes. Si vous avez récemment entonné « *La retraite à 60 ans, on s'est battus pour la gagner, on se battra pour la garder* » (réécriture punk du slogan scandé contre le Plan Juppé en 1995), alors vous connaissez déjà leur travail, devenu viral.

l'Humanité

UNE EXÉCUTION CAPITALE POUR LE PATRIARCAT

Les Vulves assassines vont faire de nouvelles victimes. Trois ans après un premier album, « *Godzilla 3000* », elles repartent à l'assaut sous la bannière du vieux barbu, cité dans le texte. Le groupe, qui s'était fait connaître du public de la Fête de l'Humanité par des concerts déjantés, a plus que jamais des choses à dire, avec l'humour comme viatique. Des slogans de manifs revigorés, un préfet passé à la sulfateuse verbale, un féminisme incisif, une critique sociale acide, les Vulves n'ont rien perdu de leur mordant. Il suffit de jeter un œil au clip de « *Das Kapital* » pour s'en persuader. DJ Conant et MC Vieillard ont étoffé la palette de leur électro-punk-rap fiévreux en s'adjoignant les services d'une guitariste qui colore leurs saillies enflammées. Un saut qualitatif évident pour une réussite éclatante.

l'Anticapitaliste



Leur chanson "La Retraite" est devenu l'hymne des manifestations contre la réforme des retraites en 2023, l'*Anticapitaliste* s'est entretenu avec les Vulves Assassines (@vulvesassines) pour parler avec elles de leur parcours et de leur militantisme musical.

De l'idée d'un gang de rue à celui de jouer sur un camion de la CGT, MC Vieillard et DJ Conant revendiquent avec les Vulves Assassines le droit des femmes à pouvoir aussi "monter sur scène même quand c'est mauvais et se foutre la honte devant les copains."

Hellfest 2023. Les Vulves assassines : « On est la caution féminine dans une programmation masculine »

Deuxième jour au Hellfest, le plus grand festival de musiques extrêmes. Dans la cage de la Hellstage, qui a la réputation de renfermer les groupes les plus enragés, le groupe féministe et anticapitaliste des Vulves assassines (Paris) fait sensation. "Notre place est dans une cage, parce qu'on est des nanas, des bébés, on peut nous jeter des cacahuètes. On est la caution féminine dans une programmation masculine. On est là, dans l'entrée, pour faire joli", lâchent-elles.

Révolution féministe au Hellfest... La cage de la Hellstage a la réputation de renfermer les groupes les plus enragés. Le groupe féministe et anticapitaliste des Vulves assassines (Paris) fait sensation tous les jours à l'entrée pendant les quatre jours du festival. Leur morceau provocateur le plus connu « La retraite » était de toutes les manifestations de ces derniers mois. Les festivaliers l'ont repris avec joie.

« On est là, à l'entrée, pour faire joli ! »

Certains pensent qu'elles auraient eu leur place dans la warzone. Qu'en pensent les intéressées ? Nous leur avons posé la question et comme attendu, elle ne mâchent pas leurs mots : « Parce qu'on est là pour faire joli, on est venues pour dire qu'il n'y avait pas assez de meufs sur scène et comme ça l'année prochaine, ils seront obligés d'en faire venir ! »

Le public scandé : « Libérer les Vulves assassines ! »

Hellfest 2023 : promesses tenues, la légende continue

Si les six grandes scènes débordent de public, désormais, même les deux petites scènes annexes situées dans le Hell City Square avant même l'entrée du festival font le plein. Avec une mention spéciale aux Vulves Assassines, trio féminin, féministe et à gauche toute de punk-electro-rap, qui a retourné le public quatre jours de suite.



Hellfest 2023 : Dimanche Clisson

Les Vulves Assassines

Le trio était programmé sur la Hellstage (sur la zone des stands et du market, hors de la zone des principales scènes) chaque jour de cette édition, c'est donc aujourd'hui la dernière occasion d'aller voir **Les Vulves Assassines**. Une dernière chance mise en péril par la météo, comme pour les autres concerts avant 15h sur les scènes non-couvertes, mais on se motivera à affronter les éléments pour attraper au vol la fin de leur set. On y trouvera une énergie turbo-Punk et des idées engagées comme on aime. L'orga est obligée de s'adapter face à la pluie en utilisant une petite bâche en plastique pour couvrir un PC par exemple (seul le milieu de la scène est couvert, les bords prennent la douche) et ça contribue à rendre le set encore plus authentique. Pour compenser notre retard, les deux chanteuses annonceront "on est à la bourre, on devrait finir, là, mais on s'en fout on va en faire une autre". Elles en profitent pour faire monter sur scène toutes les filles volontaires pour ça, les vocalistes descendant au bas de la scène pour aider les spectatrices à passer par-dessus la barrière de sécurité (et mettant des gros stops aux quelques mecs qui tentent de rejoindre le mouvement). Un zbeul dans les règles de l'art.

PLACE DES FÊTES
avec Antoine Dubrovski

Les Vulves Assassines

Épisode podcast

Avec Les Vulves Assassines

Place des Fêtes

déc. 2022 · 53 min 10 s

▶ + ...

Description de l'épisode

Le concert de nos invitées du jour la semaine dernière à Bars en Trans, a fait un tel raffut qu'il a, semble-t-il, fait trembler les lustres en cristal de l'Élysée : Macron et Borne ont décidé de repousser à la rentrée l'annonce de la réforme des retraites. On se prend à rêver... Changer le monde c'est pourtant un des objectifs clairement affiché par ce groupe de riot girls à la française qui prône le "fais-le toi même" en guise de programme politique et compte fourbir les sons des manifs et autres lieux de contestation en slogans. Après Godzilla 3000 en 2019, DJ Conant, MC Vieillard et Samy reviennent faire saigner nos oreilles en 2022 avec Das Kapital. Sur la pochette, un Karl Marx aux yeux rouges comme un méchant dans Marvel s'apprête à engloutir un yacht qu'on espère être celui de Bolloré. Avec un sens implacable de la formule, ces héritières de Ludwig Von 88 ou Sexy Sushi sont bien décidées à rallumer la flamme de nos manifs et à faire le lien entre lutte des classes et lutte des sexes. Ils ont peut-être Hanouna et Sardou. Ouais, mais nous, on a les Vulves Assassines !

GONZAÏ

Vulves Assassines, groupe iconique et inspirationnel pour les mecs qui n'aiment pas les femmes ?

7 SEPTEMBRE 2022 - PAR BÉSTER

Il existe, coincé tout en bas des carnets de psychothérapeutes, une angoisse très masculine consistant à se faire manger le sexe par des vagins équipés de dents agressives, à la manière d'un piranha dévorant des petits Eric Zemmour bousculés dans leur masculinité. Figurez-vous qu'il existe désormais un groupe traduisant cette angoisse complètement conne du grand remplacement, et ça s'appelle Vulves Assassines.

Il est dingue de remarquer, ces jours-ci, la facilité avec laquelle il est possible d'hystériser les réseaux sociaux, et ainsi de rameuter tous les cas sociaux de l'internet avec des commentaires défiant les lois de l'orthographe. La clef du succès ? Mettre en avant le rôle des femmes à grandes gueules dans la culture, qu'il s'agisse du nouveau roman de Virginie Despentes (*Cher Connard*, Ndr) ou encore de la nomination à la rédaction en chef des *Inrocks* d'une personne sans paire de balles de ping pong entre les jambes (en l'occurrence, la dénommée Carole Boinet). Propos déplacés, attaques sur le physique, blagues sur le féminisme entre couilles, ad lib.

Il arrive aussi, à l'inverse, que certains projets tirent la couverture du féminisme dans le mauvais sens, avec des atrocités telles Collages, un groupe qui – je cite – se définit comme « un duo d'Electro-pop chanté en français, féministe, festif et engagé! ». On vous laisse juger sur pièce; on n'est quant à nous pas certain que ce genre de clichés fassent du bien à l'empowerment.

Et c'est ainsi que, dans ce marasme d'idées confuses et de luttes pour le pouvoir, débarque Vulves Assassines. On dit « débarque », mais le projet composé de DJ Conant, MC Vieillard et Ingrid gave des disques durs depuis presque 10 ans. Entre temps, le mouvement #MeToo, Harvey Weinstein et *Balance ton quoi* sont passés par là en permettant de remettre les pendules à leur place; et c'est peut-être la raison pour laquelle « le groupe electro ponk féministe en français avec du rap de l'espace » remonte progressivement dans les classements.

Techniquement, c'est nul. Pas très éloigné de ce que fut Sexy Sushi en son temps. Niveau budget, proche de 0 si l'on s'en tient au prix des différents clips du groupe, à peine plus chers qu'un paquet de préservatifs. Mais pour le reste, c'est paradoxalement au regard du nom du projet, très jouissif. Chansons de Ramones brico-punk (*C'est moi qui t'baise*), titres en forme de manifeste pas chiant contre le patriarcat (*J'aime la bite mais pas la tienne*) et, plus récemment, un nouveau single (*Tu veux baiser ?*) questionnant le désir incontrôlable des petits-enfants de DSK, et où l'on apprend que « l'homme peut se laisser convaincre qu'il y a mieux à acheter en ligne que du sexe. Par exemple : un vaisselier en formica ». Vent d'air frais au pays du combat pour l'égalité femme-homme.

Plutôt que de trop réfléchir au mot qui fait peur à tout le monde (FÉMINISME, et sa déclinaison péjorative FÉMINAZI), les Vulves Assassines préfèrent citer Dalida (« *Je sais ce qu'est ma vie. Mon mari, c'est le public. Les chansons, ce sont mes enfants.* ») et se foutre de la gueule d'à peu près tout le monde avec « *l'espoir d'un monde meilleur, plus juste, un monde où Pierre Gattaz élèverait tranquillement des chèvres dans le Larzac au lieu de nous pourrir la vie* ».

Les meilleures blagues étant, comme les phallus, les plus longues, le groupe annonce un nouvel album pour octobre, « *Das Kapital* », où il sera encore question de questionnements féministes, mais aussi de sujets comme l'écologie de droite. Nettement plus intéressant, pertinent et drôle qu'un énième album de garage-rock pondus par cinq mecs blancs, et un très bon outil explosif pour faire définitivement péter le macho-business.



Télérâma

#MeToo ou pas, la chanson paillardie ne faiblit pas

Patrick Sébastien en est le chantre, YouTube le relais. Contestataire ou simplement obscène, que devient la chanson grivoise, cette tradition française du comique salace ?



Patrick Sébastien, célèbre animateur et chanteur populaire, passe ses étés en tournée devant un public fan de ses chansons grivoises. Photo Giacomo Italiano / PHOTOPQR/LE MIDI LIBRE/MAXPPP

Aujourd'hui, Patrick Sébastien serait-il un sociologue à sa façon ? Ses chansons vont-elles se transmettre de la même façon, traverser le temps ? L'ethnomusicologue tempère : « *C'est un comédien qui se cantonne à de l'humour. Il a toujours eu cette manière de s'amuser. Les gens qui l'écoutent savent qu'il ne fait pas ça pour dénigrer la femme, qu'il n'est pas sérieux. D'un autre côté, c'est vrai que le langage est osé. C'est normal que ça choque. Il touche à la bienséance, à notre culture, à notre éducation.* » L'animateur est l'exemple d'une mutation de la chanson paillardie. « *Ces dernières années, l'exercice de style a perdu de sa littérature, explique Esther Eloldin. Les paroles s'approchent de l'obscène, virent vers le trivial. Toutefois, ces musiques ont toujours quelque chose à nous dire de nous-même.* »

Néanmoins, Esther Eloldin constate une évolution du grivois avec MeToo. Le plaisir est ramené entre les mains des femmes, qui se saisissent de la chanson crue et du parlé sexe. Elles existaient déjà au siècle précédent : Yvette Guilbert enregistrait *Ma grand-mère* en 1918 ; quand elle n'était pas conteuse pour les classiques de Disney, Caroline Clerc récitait *La Fiancée du capitaine* de Boris Vian (1956). Hier, donc, et plus encore aujourd'hui, les femmes osent l'explicite. Elles s'affirment, légitiment leurs désirs. « *La nouvelle génération féministe qui émerge cherche à défendre un féminisme plus concret et décomplexé.* » En 2018, en écrivant *Salop(e)*, Thérapie Taxi flanque un uppercut « *crasseux et authentique* » – comme le groupe se plaît à se décrire – aux comportements licencieux d'anciens et anciennes partenaires, racontent les auteurs dans une interview à Afcia. Probablement paillard car à digérer avec humour ; définitivement grivois car ouvertement sexuel et provoc. Les Vulves assassines, mères de deux albums électropunk-rap féministes, mêlent brillamment le cul au social. Le groupe parvient à enchaîner *J'aime la bite mais pas la tienne* (2019) et *La Retraite* (2022) – craché à répétition sur les baffles des chars des manifestants. Un succès qui colle au trio l'image de révolutionnaires rigolardes. Le cul chanté, sous ses différentes formes, a de quoi faire de vieux os.

tsugi

DI[MAGAZINE



Les Vulves Assassines © Emma Grandjean

L'embrasement de l'Espace Julien

Alors qu'on était en plein milieu du public, impatient de sauter au rythme des cinq belliqueux, une force intarissable s'est propagée. Les chants revendicateurs contre la réforme des retraites se sont répandus dans la salle. Puis Bagarre est arrivé et a enchaîné les titres toujours plus fous, plus dansants, hypnotiques et addictifs. On a sauté, dansé, porté les artistes... Et on s'est écarté lorsque certains des membres sont descendus dans la foule, pour étendre leur magie sonore et leur rythmique compulsive au milieu de corps moites et de nuques humides.

Le groupe parisien avait également quelques opinions à défendre. En chœur et à tue-tête, la salle marseillaise s'est emparée d'un vent de révolte où l'hymne de Bérurier Noir ("*La jeunesse emmerde le Front National*") a été largement crié. Et où -prémices du bordel qui allait arriver- "*La retraite*" des Vulves Assassines a été entonné. Justement, au moment où le sang de nos pieds ne circulait plus et que notre voix commençait à se faire la malle, Bagarre a laissé la scène aux Vulves Assassines et leur tuerie punk, ode au communisme et guérilla féminine dans les textes... Elles sont venues avec une énergie incontrôlable. Pogos "prolétaires contre bourgeoise" ou slam géant en mode grand tour de l'Espace Julien : le trio nous a fait transpirer. Et le moment attendu est arrivé : Bagarre a débarqué pour interpréter le tube des Vulves Assassines avec elles : ensemble, les deux groupes ont invité le public à monter sur scène sur "*La retraite*". Un instant de communion social et musical qu'on n'est pas près d'oublier.

FRICION MAGAZINE

« Das Kapital » : Les Vulves Assassines signent la BO de nos prochaines manifs

8
Le Freak c'est chic

f Frottebook

t Frictwitt

C'est à la veille de la grosse mobilisation interprofessionnelle pour les salaires du 18 octobre que parvient à mes oreilles un refrain désuet que j'ai bien connu : « La retraite à 60 ans, on s'est battu pour la gagner, on se battra pour la garder ». Je me sens prête à me jeter corps et âme dans la bataille des salaires et des retraites. Cette énergie retrouvée, je la dois aux Vulves Assassines qui ont sorti leur album *Das Kapital* en ce début d'automne indien. Le deuxième opus du groupe sent toujours la tambouille bricolée au fond d'un garage avec l'énergie de la révolution. Comme Marx avant elles, les Vulves Assassines veulent changer le monde et signent la BO de nos prochaines manifs. À écouter très fort en peignant des pancartes et des banderoles.

Est-ce que vous pouvez nous parler un peu du groupe et de votre parcours ?

Les Vulves assassines c'est du punk-rap de l'espace, avec DJ Conant et MC Vieillard, deux rappeuses-hurleuses aux machines, et Samy à la guitare électrique. On est là pour danser fort, chanter en chœur, saigner les oreilles. Et surtout faire réfléchir : on aborde les sujets importants que sont la lutte des classes, le patriarcat et bien sûr l'amour ; et pour être comprises par la majorité, on ne chante ni anglais ni en latin, mais en français.

Et sinon niveau parcours c'est pas l'apothéose. On n'a pas fait le conservatoire, on est nées dans une cave humide du 9.3 et on s'inscrit dans le mouvement « fais le toi-même ». Et comme on parlait de zéro, ça a pris des années avant de ressembler à quelque chose.

Votre musique rappelle à la fois les riot grrrls et Sexy Sushi. Quelles sont vos influences musicales ?

DJ Conant et MC Vieillard n'en ont aucune, c'est pour ça que ça ressemble à un ovni, dans le bon et le mauvais sens du terme. Pour le premier album on patouillait comme on pouvait en bricolant des samples trouvés sur Garage Band. Depuis on a mûri, on a bossé nos gammes, mais c'est aussi à cause de notre guitariste, Samy, qui elle en connaît un rayon en solfège et qui a plein d'influences musicales. Comme influence, on va citer Madonna, son idole, parce que c'est tout ce qui nous passe par la tête, là comme ça. Mais on pense pas que notre projet ressemble à celui de Madonna, et puis on est moins fortes qu'elle en costumes. Mais on est sûrement meilleures en politique.

Vos textes alternent entre des prises de position politiques fortes et des délires futuristes un peu foutraques. C'est important d'avoir une parole politique aujourd'hui ?

Ben oui, sinon on ressemble à Madonna et à Patrick Bruel, c'est dommage.

Est-ce qu'on peut être politique et drôle ?

Clairement oui, la preuve avec François Hollande. La politique et l'humour, c'est deux façons de parler et de réfléchir très compatibles mais qu'on ne pense pas toujours à réunir, un peu comme la saucisse et la confiture.

Comment vous définiriez votre positionnement politique justement ? Quand vous chantez « La Retraite » en reprenant des slogans sur la retraite à 60 ans alors que certain-es personnalités politiques parlent de 65 ou 67 ans, on peut penser que votre message c'est qu'il nous reste plus qu'à tout foutre en l'air pour une meilleure société...

On est communistes, descendantes de communistes cégétistes. Par là-dessus on a ajouté une bonne couche de féminisme. Ça on l'a découvert sur le tard, on avait déjà 25 ans bien tassé, mais faut pas nous en vouloir, c'était pas encore un sujet très en vogue comme après la vague #Metoo. Après, tout foutre en l'air, on dirait pas ça, non : l'idée c'est plutôt de construire collectivement et intelligemment selon des principes déjà théorisés, en gros redistribuer les richesses de Patrick Bruel et les moyens de production de Madonna, ce genre de choses. Tout le monde s'y retrouverait sauf Patrick et Madonna et quelques autres. C'est une proposition politique d'une simplicité enfantine, ça va prendre c'est sûr !



Marxistes et féministes, alors ?

Marxistes c'est dit dans le titre de notre nouvel album « Das Kapital », féministes c'est dit dans le nom du groupe. L'idée c'est d'être le plus pédagogique possible pour une propagande vraiment efficace.

Est-ce que vous pensez qu'il y a suffisamment de groupes de musique porteurs d'une proposition à la fois artistique et politique ? Est-ce qu'il y a des groupes dont vous vous sentez proches, avec qui vous tourneriez par exemple ?

Franchement c'est difficile à dire, tout le monde se met à chanter en anglais, c'est une plaie. En plus on met notre main au feu que quand on choisit de chanter dans la langue impérialiste, c'est que ça doit pas voler haut niveau politique. Espérons que ça parle au moins d'amour, un sujet qu'on affectionne aussi.

Et sinon on n'a pas une expérience de tournée qui nous permet de répondre à ta deuxième question, pour l'instant on découvre de nouveaux collègues à chaque date qu'on fait, et c'est souvent très plaisant. Même les groupes qui chantent en anglais peuvent être des personnes exquises.

On peut vous voir en concert bientôt ?

Je veux mon neveu ! On commence une tournée internationale cet hiver (oui, on a une date en Suisse), les dates se mettent en place tranquillement. On commence par notre boom de sortie d'album le 18 novembre à Ivry-sur-Seine avec la DJ Söngé et la revue féministe Panthère première en invitées

Punk rap de l'espace

LES VULVES ASSASSINES : « NOTRE PUBLIC EST COMMUNISTE SANS LE SAVOIR »

Ça fait quoi d'être devenues la bande-son du mouvement social actuel ?

« On se dit que c'est pas trop tôt ! On n'a jamais fait de la musique pour passer ailleurs que sur une sono de camion rouge : ça fait des années qu'on planche dans l'ombre. Tout est calibré, on a même savamment dosé les mélodies "punk à la papa" et la rythmique électro hyper à la mode pour que ce soit intersyndical. Par contre, on est désolées de l'effet de saturation que doit commencer à produire notre chanson "La Retraite". Le pire c'est qu'on a prévu de rendre accessibles les stems¹ du morceau pour que tout le pays puisse remixe ce titre à sa guise, donc on vous prévient : on n'a pas fini de l'entendre. »

Vous avez des pistes pour continuer à faire vivre la lutte ? Des envies de nouveaux morceaux qui pourraient inciter à ne rien lâcher ?

« On pourrait faire un album entier de reprises de slogans si ça fait plaisir à CQFD ! On a choisi de reprendre "La retraite à 60 ans" (qui date des grèves de 1995) par intérêt historique et aussi par amour de la musique : la rythmique est particulièrement intéressante, c'est comme une vague. Mais il y a toute une palanquée de slogans qui valent la peine que l'on s'y attarde ! Par exemple : "Tout est à nous, rien n'est à eux / Tout ce qu'ils ont, ils l'ont volé / ILS-L'ONT-VO-LÉ". Celui-là aussi il est pas mal : l'esprit de synthèse est impeccable, on pourrait en faire un musette-core. Bref, il faut qu'on bosse encore un peu, pour l'instant on se repose sur les lauriers de "La Retraite". Dans tous les cas, on sait que nos sujets de prédilection resteront les mêmes pour le prochain album : Patrick Bruel chante l'amour, nous on chante le monde de demain, chacun son crâneau. Ça, c'est pour le fond. Niveau forme, même si ça reste flou, on ne va pas se mettre à apprendre notre solfège maintenant, donc ce sera toujours de la bidouille électro-punk par souci de faisabilité. »

« La retraite à 60 ans / On s'est battu pour la gagner / On se battra pour la garder ». Tournant en boucle dans les cortèges, l'hymne du mouvement social, c'est sans aucun doute celui-là. La faute aux Vulves assassines, trio à mi-chemin entre punk qui tâche et rap vénère : dans leur dernier album, *Das Kapital* (2022), elles remixent à leur sauce ce slogan des grèves de 1995. Entre deux manifs et trois concerts, MC Vieillard et DJ Conant ont pris le temps de nous causer lutte des classes et féminisme, merguez cégétistes et pastis frondeur.

« On est plus proches de Patrick Sébastien que de Jean Ferrat »

En écoutant votre titre « Le Préfet », on s'est posé une question : vous avez un problème avec la police ?

« Ah bah, c'est bon élève d'avoir remarqué qu'on avait fait un morceau sur le sujet, parce que ce n'est pas notre zone de confort ! La police, c'est un sujet qui fout le bourdon, alors on ne sait pas trop comment le traiter. Il y a d'autres thèmes encore plus déprimants : la montée massive de l'extrême droite, l'accueil pitoyable des migrants... Tous ces sujets, on ne s'y frotte même pas, ce n'est pas adapté aux jeux de mots et à la rigolade : ça donne juste envie de se foutre une balle. La question de la police, c'est notre limite à nous avant le désespoir. Et puis, on est là pour la joie, pour galvaniser les troupes. En ce sens, on est plus proches de Patrick Sébastien que de Jean Ferrat. »

Justement : quel est le sens de faire danser la foule quand tout se délite ?

« On fait ça pour changer le monde, tout simplement. Bon, on doit bien admettre qu'on n'y arrivera pas toutes seules, qu'on a bien besoin de ceux qui le changent réellement, en militant sur le terrain ou en écrivant des essais intelligents. Nous, on est là avec notre indémodable envie de nous amuser et, il faut l'avouer, de nous donner en spectacle. Donc on a fait en sorte de rendre ça un minimum constructif. Il y a dix ans, vous nous auriez croisées en train de foutre le bordel dans un bistrot parisien ; aujourd'hui, on a trouvé une place à peu près utile en investissant la scène pour faire de la propagande marxisto-féministe. Après, si ça donne du courage à ceux qui luttent et que les manifs commencent à ressembler à nos concerts, pour nous c'est une bonne nouvelle. »

« Karl Marx, c'est notre père Noël à nous »

Avant de monter sur scène, vous bossiez déjà toutes les deux dans une boîte de com' pour laquelle, à l'époque de votre rencontre, vous planchiez sur une campagne du Parti communiste... Quelques années plus tard, vous intitulez votre deuxième album *Das Kapital*. D'où notre question : Karl Marx, un repère dans la nuit ?

« Karl Marx, c'est notre père Noël à nous. D'ailleurs, il y a des similitudes capillaires entre les deux. Et puis on y croit pas mal par tradition (on a une grande culture orale chez les communistes, pas besoin de lire les bouquins) et beaucoup par rêve. »

Vous vous appelez Les Vulves assassines, faites des morceaux aux titres aussi évocateurs que « J'aime la bite, mais pas la tienne », ou « C'est moi qui t' baise »... Lutte des classes, féminisme : même combat ?

« Oui, sauf qu'en ce moment le féminisme est plutôt à la mode ; ce n'est pas le cas de la lutte des classes, qui est ringarde. Pour nous, la période est royale – on parle de notre activité musicale, hein, parce qu'on ne peut pas dire que l'actualité globale soit très jouasse. Des meufs qui font de la bonne musique, il y en a plein, mais elles sont complètement invisibilisées. On ne sait d'ailleurs pas bien pourquoi c'est nous qu'on appelle pour être la caution féminisme d'une soirée ou d'un festival... (ce n'est pas que du calcul marketing, certains programmeurs, certaines programmatrices, sont dans une démarche sincère, on tient à le préciser). Autre point pratique, avec le mouvement #MeToo, la plupart des acteurs du secteur se tiennent à carreau : on nous fout une paix royale.

En revanche, on se dit que si on s'était lancées 15 ans plus tôt, on ne nous aurait certainement pas permis d'exister. Et 15 ans plus tard, si nos calculs sont bons, le marché de la musique sera saturé de meufs talentueuses. Avec nos synthés crasseux et nos mauvais calembours, on n'aurait pas percé grand-chose.

Bref, pour en revenir à la question, le féminisme, c'est notre cheval de Troie : ça nous permet de mettre un pied dans le paysage culturel institutionnel facilement et, quand tout le monde pense qu'on ne va parler "que" consentement, paf !, on impose notre propagande marxiste. Certains font la gueule mais dans l'ensemble, les gens sont contents : la grande majorité de notre public est communiste sans le savoir. »

« Ce qui nous fait rêver, c'est un beau camion-plateau CGT »

Après avoir composé un morceau repris dans les manifs, la suite logique serait de vous voir donner un concert sur un char au beau milieu d'un

cortège... Vous pensez passer à l'acte ? Si oui, plutôt côté black blocs, CGT ou CNT ?

« Bien sûr que ça va arriver, c'est dans notre liste de choses à faire ! Ça prendra le temps que ça prendra, mais on arrive toujours à nos fins, on a une patience de crocodiles. Mais comme vous avez pu le remarquer, on a un petit côté mainstream : nous, ce qui nous fait rêver, c'est un beau camion-plateau CGT place de la République à Paris, avec des ballons rouges dans tous les sens, la fumée des merguez militantes, du pastis à gogo et un gros coup de soleil sur le nez. L'ambiance lacrymos, en vrai, pour faire des concerts c'est pas pratique : ça nique la voix et le matériel. On en a déjà fait les frais à Nuit debout et Notre-Dame-des-Landes, c'est bon, on a droit à un peu de confort maintenant, on est des dames. »

LES VULVES ASSASSINES

Das kapital

(Le Pays Aéré)



Les Vulves Assassines ne sont pas là pour faire dans la dentelle. Sur des rythmes rap, techno, rock et punk, les mots acides des onze titres qui composent cet album sont des directs du droit et des uppercuts qu'on se prend **en pleine gueule**. Les Vulves Assassines sont féministes et, avant tout, militantes. Des titres comme *La retraite* avec son refrain « *La retraite à 60 ans, on s'est battus pour la gagner, on se battra pour la garder* » constituent des slogans pour de futures manifestations. Le premier single de ce disque, *Tu veux baiser*, ne laisse aucun doute sur les intentions du groupe : ce texte sur la banalisation du sexe, dont sont victimes les nouvelles générations, est un signal d'alerte qui vise à dénoncer et à nous protéger des dérapages. *Das kapital* croque un monde où tout s'achète, où tout se revend... sauf Les Vulves Assassines, qui ne comptent pas se laisser faire.

www.facebook.com/vulvesassassines

Franck Inizan

LE MUSICODROME

DU SON HORS DES MURS

« Das kapital, das kapital, das kapital » ! Ces mots résonnent comme si les Vulves Assassines comptaient en l'espace de 3 minutes mettre le système capitaliste à ses pieds. Imaginez alors sur près de 33 minutes ce qu'elles seraient capables de faire !

3 ans après le puissant, découpant et exaltant « *Godzilla 3000* », les **Vulves Assassines** sont revenues aux affaires en octobre 2022 avec leur nouveau cocktail libertaire et féministe, « *Das kapital* », pour rappeler quelques règles de savoir-vivre. Un bon sens social et politique, sans langue de bois, où l'humain est placé au cœur du système, sans soumission ni aliénation.

Si les **Vulves** sont complètement décomplexées sur scène et galette, elles n'ont pas l'habitude de prendre de gants pour faire passer ses idées et ses convictions. Déjà, sur « *Godzilla 3000* », les **Vulves Assassines** avaient fait baisser la testostérone ambiante avec un album bourré de morceaux frappadings (*Godzilla 3000*, Chômeur-branleur, *Colis suspect*, *C'est moi qui t' baise*, *La cumbia de Mileva*...). Un album sale, enregistré au fond d'un garage, dopé au rap/punk /teck, qui reste plus que jamais d'actualité.

Sur cette nouvelle volée de bois verts, les **Vulves Assassines** continuent de dépeindre les dérèglements de notre société et les sujets ne manquent pas. Souvent comparées à **Sexy Sushi** ou à **SCHLAASS**, le groupe reste dans le sillage musical laissé par son précédent skeud en modifiant ses contours.

Ce qui est certain c'est que, dans l'ensemble, « *Das kapital* » est plus propre que « *Godzilla 3000* ». Moins nerveux musicalement, ce nouvel opus est aussi moins cru. De là à croire que les **Vulves** ont ravalé leur colère, ce serait se mettre le doigt dans l'œil. Tandis que le côté teck recule, le côté punk s'affirme. La mutation est en route...

Toujours adeptes des tracks hybrides, les **Vulves Assassines** n'ont pas perdu leurs penchants cosmiques et extra-terrestres : *Conspiration*, sur un faux départ dub, se paie « une orgie de reptiliens », bien aidé par les 4 éléments « *qui nous montrent la voie* ». Sous ses airs de compo conspirationniste entêtante, les **Vulves** dégagent des arguments tout simplement irréfutables : « *un carré est un rond, une odeur est un son !* ». Implacable. Dans un univers musical qui sature, le digital prend le pas derrière celui qui tire les ficelles.

Tu veux baiser reste dans cette ambiance plutôt électro avec un refrain millimétré qui va tout droit vers l'entre-jambe de ceux qui traînent trop sur le net. « *Une beurette, c'est bon pour les tartines (...)* c'est simple, si le Maghreb vous fascine, achetez un plat à tajine ». Le ton est donné.

Après ces coups bien portés, l'électronique s'affirme davantage sur le titre éponyme de l'album, *Das kapital*, qui reprend une posture plus agressive que l'on pouvait retrouver sur des titres antérieurs. Les **Vulves** lâchent les chiens contre le capitalisme qu'elles rejettent en bloc, avec un dégoût flirtant entre punk et teck.

Ces côtés sauvage et incontrôlable s'expriment d'ailleurs dès le lancement de l'album avec *Queen kong*. On sent d'emblée que les **Vulves** ont souhaité continuer de taper fort et juste (« *c'est l'heure de la fureur de queen kong !* »). Cette fois, elles manient plus les mots et les représentations pour faire passer leur message : « *tu voulais la tuer pour sa fourrure / mais c'est ta peau qui lui servira de chaussure (...)* tu l'as traqué pendant des mois / mais maintenant c'est toi la proie ! ». Ou comment un brûlot électro futuriste, biberonné au punk et recouvert d'un rap hurlant, met à terre tous les auteurs de féminicides.

Sur cette vague hurlante, les guitares arrivent... Elles viennent d'abord *Je suis belle*, susurrant un « *je suis un mâle, dis-moi que je suis fort* » avant d'exploser sur les dictas fantasmagoriques de la femme parfaite.

Les guitares s'épaississent aussi sur *Tour de France*, rapé et malmené, « *petit plateau, gros mollets* », qui fait rappeler les **Nova Twins** dans le style. Mais elles déboulent aussi pour défendre La retraite et s'installer sur le camion sono à un moment plus que bouillant. *La Retraite*, « *... à 60 ans, on s'est battu pour la gagner / on se battra pour la garder !* », est un pavé jeté dans la marre politico-sociale pendant que les derniers gouvernements cherchent à nous faire travailler au-delà de l'âge moyen où l'on est en bonne santé.

Vulves assassines - La Retraite (version live)
et le combo nous le fait savoir : à coups de beats incisifs et de riffs bien aiguisés, les **Vulves Assassines** dégoupillent par anticipation : « *le préfet hurle à la mort, il appelle sa horde / mettons nos enfants aux abris, allons abattre l'ogre !* ». La boîte de Pandore ouverte, c'est cocktail à la main que la compo s'embrase.

Remontées comme jamais, les **Vulves** continuent de tirer à boulets rouges sur ce système dicté par la loi de la finance. *Paul danse*, symbole du capitalisme et de l'ultra-libéralisme, se voit refaire le portrait à l'aide d'une dernière envolée spéculative : « *tu dances mal / Paul finis ton verre, dégage / prend ton Uber, Paul / reviens jamais dans les parages / t'es qu'un esclave* ».

En mode marteau-piqueur, *Sauveur du monde* s'apparente à une fausse solution et le combo nous le fait savoir : à coups de beats incisifs et de riffs bien aiguisés, les **Vulves** se jouent des genres contre ceux qui se donnent une bonne conscience écologique. En adoptant un côté rugueux puis un côté poppy, « *oui, tu as acheté des chaussures en plastique mais pour chaque paire achetée un petit arbre est planté !* », les **Vulves** ont un message : « *je te fous sous la douche... et je te coupe l'eau chaude !* ».

Ce n'est jamais simple de sortir un deuxième album, surtout après le tour de force du premier album. Les **Vulves Assassines** signent un second opus à leur image, rentre dedans et persuasif, en prolongeant ce qu'elles avaient commencé à explorer sur « *Godzilla 3000* ». Pari réussi. A retrouver en live pour encore plus de plaisir.

Vulves Assassines, « Das kapital » (11 titres, 33 min.), disponible depuis le 21 octobre 2022 (autoproduct). En téléchargement gratuit sur Bandcamp.



LA FACE B

ACCUEIL CHRONIQUES ▾ INTERVIEWS PODCASTS ADN NEWS ▾

CONCERTS ▾ PLAYLISTS ▾ ✉ Q

VULVES ASSASSINES « SI ON PEUT ÊTRE UTILES ET PARTICIPER AU MOUVEMENT, AMENER UN PEU DE FESTIF DANS CES LUTTES, C'EST COOL »

21 décembre 2022 par Charles

Si il y a bien un album qui nous a mis un uppercut en pleine tête cette année, c'est bien le Das Kapital des Vulves Assassines. On avait eu la chance de les croiser lors du MaMA Festival, à quelques jours de la sortie de l'album.



La Face B : Salut les Vulves Assassines, comment ça va aujourd'hui ?

DJ Conant : On est fatigués, c'est pire que le boulot d'avant, mais sinon ça va bien ! On sort d'une résidence qui s'est terminée hier soir, on est rentrées à 22h30 à Paris et avant ça on était en semaine de répétition. En vrai on arrête pas, on travaille beaucoup trop et là aujourd'hui c'est le MaMA Festival, donc on devrait au moins avoir pris un week-end et on l'a pas fait donc on est fatiguées, et un tout petit peu anxieuses.

La Face B : Est-ce que vous avez l'impression d'être un peu le poil à gratter du MaMA Festival 2022 ?

MC Vieillard : On est en train de se rendre compte que c'est le cas

DJ Conant : On avait bêtes de foire comme expression plutôt (rires), mais poil à gratter c'est bien aussi.

La Face B : Poil à gratter je le vois comme étant positif.

MC Vieillard : Oui c'est positif, mais oui en tout cas je crois qu'on a entendu qu'il y avait des gens qui étaient curieux et qui allaient venir nous voir.

La Face B : Concernant votre album qui sort la semaine prochaine, moi j'ai trouvé à l'écoute qu'il avait une sonorité très compacte, dense et unie par rapport à Godzilla 3000, qui parlait un peu dans tous les sens.

DJ Conant : Ah oui, bah c'est parce que depuis on a appris à faire de la musique, parce qu'on ne savait pas du tout en faire en commençant, ni l'une ni l'autre. On a pris une formation et du coup on se forme petit à petit au fil des ans donc c'est très très long.

MC Vieillard : *Godzilla 3000* on a mis quoi, sept ans à faire cet album.

DJ Conant : Ouais, on a enregistré des machins quand on commençait à peine dans la salle de bain pour avoir de la résonance et d'autres machins pour faire plus sérieux, du coup il n'y a rien qui se ressemble, tant sur les sonorités que sur le style. Ce n'était pas très défini, on ne pensait pas qu'il existerait dans la vie en dehors de chez nous, de nos potes, de notre papa et de notre maman. Et celui-là on avait qu'il serait écouté, c'est un peu la différence. Et aussi on a acquis des compétences depuis, et puis on l'a enregistré d'un seul et même bloc.

MC Vieillard : On fait ce qu'on nous a dit de faire pour enregistrer un album en fait. On a tout enregistré au même moment, on a utilisé les mêmes instruments. On a choisi un style, ce n'est pas exact, parce qu'on navigue un peu entre les styles, mais le fait d'avoir une unité d'instruments ça permet quand même...

DJ Conant : Et de temps !

MC Vieillard : Ouais et de temps.

La Face B : Et de ton aussi, je trouve qu'il y a une vraie unité de ton.

DJ Conant : Oui oui, c'est fait sur quelques mois au lieu d'être fait sur sept ans.

MC Vieillard : Et vraiment ce truc, enfin, *Godzilla 3000* on n'a jamais trop eu l'idée d'en faire un album, ça l'est devenu parce que c'est plein de petites blagues qu'on s'est faites les unes à la suite des autres, mais on était plus dans une sorte de parodie de nous-mêmes, je sais pas, on s'en foutait vraiment quoi. Là on peut plus s'en foutre complètement et on le regrette un petit peu parfois, mais je pense que c'est mieux.

La Face B : C'est un peu le deuxième premier album des Vulves Assassines ?

DJ Conant : Ouais, je pense.

La Face B : Et est-ce que vous avez l'impression qu'avoir cette unité-là ça renforce le propos et ça l'élève un peu ?

MC Vieillard : Franchement, c'était dense la fabrication de *Das Kapital*, moi je n'ai pas encore le recul, je ne sais pas du tout si c'est vraiment à chier ou si c'est intéressant.

DJ Conant : On s'est peut-être aussi un petit peu censurées, comme on allait être écoutées.

MC Vieillard : On attend vraiment le 21 octobre pour voir comment les gens qui connaissent, nos amis, nos familles, nos potes, nos parents qu'on faisait rire sur *Godzilla 3000*, s'il vont être déçus ou agréablement surpris. Moi, je n'arrive pas du tout à savoir.

La Face B : Moi j'aime beaucoup les deux, et je ne trouve pas qu'il y ait de la censure. Un titre comme Le Préfet, je pense que mis dans les mauvaises oreilles, ça peut faire chier pas mal de monde je pense.

MC Vieillard : Ce n'est pas très fin ouais (rires)

DJ Conant : On l'espère.

MC Vieillard : Nan, mais j'espère qu'on arrive à être pas très fines par moments. C'est vrai que c'est ça qu'on a le plus de mal à continuer à faire.

DJ Conant : La bêtise pur jus, c'est plus difficile à assumer. Si Derrick était un Nazi, on n'arrive plus à trouver la fraîcheur d'un titre où on arrive à dire ça vingt fois de suite sans que ça soit très important.

La Face B : J'ai une idée un peu bizarre sur le titre de l'album, parce qu'il y a un hommage à Marx et au communisme, et j'ai l'impression qu'il y a aussi une certaine idée de base capitale comme la capitale, et cette espèce d'idée de la vision de la capitale sur plein de choses, des régions, et notamment sur un titre comme Sauveur du Monde par exemple, pour moi c'est plus une critique de l'état des lieux et du monde parisien.

MC Vieillard : Peut-être inconsciemment, après, moi j'ai pas de problème avec les Parisiens, j'y ai vécu trois ans (rires). En vrai je ne pense pas, je trouve ça vraiment dommage la plupart du temps, c'est vrai que quand on vient de la province et qu'on arrive sur Paris, il y a une défiance envers la campagne qui pour moi est un peu trompeuse, parce que le problème encore une fois il n'est pas là.

DJ Conant : C'est très bien que tu le dises.

MC Vieillard : En tout cas, je pense que nous on est un groupe politique, on est un groupe féministe et marxiste, communiste, disons-le, et je ne pense pas que l'endroit où tu habites... peut-être qu'il est conditionné par tes moyens et tout, n'empêche qu'il ne conditionne pas non plus tes idées.

DJ Conant : Sur *Sauveur du Monde* c'est que quand on a fait ça, on paniquait un peu de la force que devenait ce que nous on appelle les écoles de droite, donc une façon de ne pas remettre en cause notre système complètement nocif et de faire des petits trucs à la marge. Mais après, c'est vrai que là, depuis, les vraies élections sont tombées avec deux partis d'extrême droite, un parti au pouvoir qui est aussi très très à droite et puis un parti, celui de Péresse, qui est aussi très proche de l'extrême droite. En fait c'est vrai que bon, les écoles de droite ils sont hyper sympas à côté de tout ça

MC Vieillard : Mais après, on est sympas dans la chanson.

DJ Conant : Oui, on est sympas dans la chanson.

La Face B : C'est quand même marrant parce qu'en fait, on est pile là-dedans quoi, économisez de l'électricité, mettez les cols roulés quoi.

DJ Conant : Oui, bah oui, c'est sûr.

MC Vieillard : Oui oui, bah ça, il y a une connivence possible entre une forme d'écologie qui ne remet jamais en question le système capitaliste et le capitalisme en lui-même. C'est vu et revu le coup du greenwashing, les entreprises qui se servent de ça pour faire du marketing. Et effectivement, tout le monde a envie de bien faire.

La Face B : Dans la chanson, finalement c'est une punchline assez incroyable parce que tout est assez clair. En une phrase, on comprend exactement où va votre propos.

MC Vieillard & DJ Coco : Oh, bah merci.

DJ Coco : C'est gentil de nous dire ça (rires)

La Face B : L'album est prêt depuis un certain moment, à une semaine pile de la sortie on est sur un climat social qui est hyper lourd, où le monde se barre encore plus en couilles.

DJ Coco : Ce qui est pratique, c'est que le climat social il est lourd à peu près tous les six mois en France, donc ça tombe toujours à peu près juste quelque soit la date de sortie, mais là ouais, c'est vrai que ça tombe vachement bien.

La Face B : Et du coup avec tout ce qui se passe en ce moment, est-ce qu'il y avait un terrain un peu idéal justement avec cet album-là ?

MC Vieillard : En tout cas, il est vrai que nous avons pensé que ça pouvait être bien de sortir tout ça à la rentrée parce qu'on savait aussi qu'avec la nouvelle élection de Macron, tout ce qui s'est passé avant et tout ce qu'il nous promet de joli là sur les cinq années à venir, en fait les syndicats allaient forcément appeler à des grèves professionnelles et tout, et nous on avait envie de participer à notre mesure aussi à ça, ce qui fait l'idée d'avoir des chansons qui passent dans des camions de la CGT, ce qui a été le cas en septembre dernier, ça c'est vrai que c'était cool. Si on peut être utiles et participer au mouvement, amener un peu de festif dans ces luttes, c'est cool.

La Face B : Au fond, c'est quand même une grande musique de fête malgré tout.

DJ Conant : Oh bah oui on espère, c'est le but.



La Face B : Et justement est-ce que vous pensez que le propos il passe mieux avec cette façon-là ? Avec de la distance, de l'ironie, de l'humour ? C'est très direct mais en même temps ça prend des chemins "détournés" qui permettent pour moi d'impacter un peu plus.

DJ Conant : Je pense qu'il faut être super bon poète pour faire parler des choses lourdes sans être hyper ringard, il y en a qui y arrivent, mais ils sont vraiment très forts.

MC Vieillard : Et après, c'est vrai que c'est peut-être plus efficace de suite de faire une chanson qui est très premier degré avec des paroles très poétiques sur un sujet très grave. Nous, ce qu'on nous reproche, c'est qu'en fait on nous retrouve à faire les cons à minuit, et on nous demande du coup ce qu'on veut que les gens retiennent de notre propos. Ils se disent "Où ils chantent la retraite à 60 ans, mais le lendemain ils reprennent leur vie normale", pour qu'il y ait un impact sur le long-terme ça semble compliqué.

DJ Conant : Enfin oui, de par la musique ça ne marche pas, c'est par d'autre biais que ça se passe.

MC Vieillard : Nous on se dit que la musique on ne savait pas en faire, ça ne nous intéresse pas plus que ça, on n'en écoute jamais, mais par contre c'est mine de rien un vecteur qui permet d'aller toucher sûr mille personnes à un festival. Puis il y a trois personnes qui vont nous suivre sur Instagram et qui vont se prendre notre propagande toutes les semaines. On espère être dans le rapport de force, participer à un truc, transmettre un minimum d'idées et de débats.

DJ Conant : C'est beau ce que tu dis ! (rires)

La Face B : Tu vois par exemple, deux exemples sur les deux albums. Un morceau comme J'aime la bite mais pas la tienne et un morceau comme Tu veux baiser ? pour moi, c'est l'explication la plus simple pour expliquer à quelqu'un ce que c'est que le consentement, qu'est-ce que c'est qu'être une Femme et d'avoir le droit de dire non, et en fait les chansons sont tellement frontales et en même temps tout justement par le divertissement, il y a de la perversion dans le divertissement, pour moi le message il passe parfaitement.

DJ Conant : Après il n'y a pas tant que ça de paroles, mais on y réfléchit très longtemps.

MC Vieillard : En vrai on n'y réfléchit très longtemps mais souvent, c'est vrai qu'on passe un petit moment à boire un petit Ricard ensemble, on discute, et c'est au cours d'une conversation normale qui ne concerne ni le travail ni la musique qu'on va avoir une punchline qui va venir et qu'on va se dire "Oh là la ça faut en faire une chanson". Et généralement les punchlines de ce genre, elles viennent d'un moment qui est hors cadre créatif quoi.

DJ Conant : Des punchlines on en a trouvé plein. Il y en a tu réfléchis cinq minutes elles te font marrer sur le moment, mais tu ne vas pas les mettre sur l'album. Et des fois tu le fais et c'est con.

La Face B : C'est ça qui est intéressant malgré tout, le fait qu'on puisse vous dire qu'il y ait un côté blague. Moi je trouve qu'il y a une recherche d'humour et de la phrase précise qui est hyper importante dans la musique que vous faites.

DJ Conant : Meilleures en littérature qu'en musique ! Peut-être (rires) !

MC Vieillard : Enfin, littérature c'est un grand mot !

La Face B : Mais non, ça passe aussi par l'interprétation je trouve, parce qu'il y a des choses assez variées.

MC Vieillard : En tout cas pour aller dans ton sens, c'est vrai qu'on a vu plein de fois des keums qui sont venus à la fin de nos concerts et qui nous ont fait des louanges. Avec des chansons comme Je suis belle, c'est une chanson qui parle du rapport au corps des femmes et tout et qui est peut-être notre chanson la plus premier degré, celle-là ou même d'autres chansons, on s'attendait vraiment à crisper la plupart des mecs et se faire un peu emmerder, voire insulter quoi... et en fait ça arrive mais la plupart du temps les mecs viennent nous dire que ça les a fait réfléchir et cogiter sur ce sujet. Je n'avais pas capté ça en fait avant. Genre ils captent des trucs, c'est génial !

La Face B : Je peux te rassurer sur un point ou pas, c'est peut-être un compliment je sais pas, pour moi c'est une chanson sur le rapport au corps tout court. Alors les hommes l'avoueront pas, mais je pense qu'il y a des hommes qui se posent les mêmes questions, moi je sais que je me pose les mêmes questions que j'ai pu entendre dans ce morceau-là par exemple.

MC Vieillard : Aaaaah c'est bien ça !

DJ Conant : Après, il y a toujours ce rapport-là au petit bonhomme avec ses phrases comme "Je suis fort", c'est tout ça aussi.

La Face B : Oui, c'est cette idée du mâle alpha aussi qui est mise là-dedans et qui est très intéressante. Moi ce qui me plaît aussi dans cet album-là, c'est que bon, vous y allez à la sulfateuse on va pas se mentir, vous tirez sur tout ce qui bouge, mais au fond, ce qui est intéressant quand on regarde, c'est qu'en fait on est tous touchés par ce que vous dites. C'est-à-dire qu'on se retrouve malgré tout dans ce que vous pouvez raconter. Il n'y a pas de manichisme ou quoi que ce soit, parce qu'en fait on est tous à un moment donné les personnages de vos chansons.

DJ Conant : Bah nous-mêmes on est dedans.



La Face B : Et c'est ça qui est intéressant aussi, c'est qu'il y a cette idée d'inclure tout le monde. C'est pas "Tout est noir, tout est blanc", c'est plus gris et il serait temps de l'accepter.

MC Vieillard : C'est un peu du développement personnel.

La Face B : C'est de l'anti-développement personnel ! On en a un peu parlé, mais faire la fête sur un monde qui brûle, c'est un truc qui est évident pour vous ?

DJ Conant : C'est déjà terrible, donc on ne va pas non plus en chialer. Et puis on a une bonne place dans ce monde qui brûle aussi, ce qui permet de faire encore un peu la fête. Peut-être qu'on fera moins la fête dans vingt ans, on ne sait pas mais là, on est encore à un moment de tout ce bordel.

MC Vieillard : Tant qu'il y a de la fête, autant aller faire la fête, quoi. C'est pas garanti pour tout le monde.

La Face B : Et du coup, sur cet album, si pour vous il y a un morceau phare qui dénote et qui représente bien l'album ça serait lequel ?

DJ Conant : C'est quoi ton morceau préféré toi ?

MC Vieillard : Il faut que je me le refasse dans la tête. C'est Paul Danse .

La Face B : C'est vrai qu'elle est assez incroyable.

MC Vieillard : En fait j'aimais bien Je suis belle, mais je ne suis pas contente de ce qu'on en a fait. J'ai un regret en même temps que j'avais un grand espoir sur cette chanson. J'aurais aimé passer encore huit mois à changer et à bidouiller des micro-trucs pour que ce soit comme je l'imaginais. J'aime bien Je suis belle, j'aime bien Paul Danse aussi. Pour le coup, c'est vrai qu'elle identifie bien l'album, elle a l'optimisme en même temps que la violence.

DJ Conant : C'est une porte d'ouverture aussi. C'est si les autres d'en face acceptaient aussi.

La Face B : Finalement, je trouve que le meilleur compliment qu'on puisse faire à votre musique c'est qu'il y a rien de désespéré dans ce que vous racontez. C'est peut-être désespérant par moment, mais c'est pas désespéré.

MC Vieillard : C'est combatif.

La Face B : Ouais, c'est ça.

MC Vieillard : Pour le coup je pense qu'il y a plein de gens qui sont assez en colère, qui ont une conscience politique. La difficulté c'est vraiment de trouver la force, de se sentir combatif et ça demande beaucoup d'énergie. Ça demande vraiment de se sortir les doigts. Je pense que ça fait partie des choses qu'on a envie d'impulser. Aussi pour les nanas, aussi dans cette démarche de monter sur scène en tant que femme sans y connaître forcément grand-chose, plein de mecs le font et ils s'en foutent. Ne pas s'auto-juger en continu et s'interdire des choses. Je pense que c'est la même démarche.

La Face B : C'est un peu le propos de la première chanson de l'album, de se dire que c'est à nous d'être maître de son propre destin. C'est nous King Kong maintenant.

MC Vieillard : Mais ça c'est même une observation, le monstre existe. Aujourd'hui, je pense que tout le monde, avec la vague Me Too etc et le féminisme radical qui grossit de jour en jour, qui peut faire peur parfois même, je pense que c'est presque une chanson documentée de société.

La Face B : Est-ce qu'il y a des sujets sur lesquels vous ne vous voyez pas parler ?

DJ Conant : Ouais, clairement. Les sujets où justement être festif ça ne marche plus, parce que tu atteins un tel niveau que ce n'est plus marrant du tout. Entre autres, la fascination générale là, c'est difficile de se marrer vu les proportions que ça prend. Ce sujet on galère à le toucher, ce n'est pas marrant. Les questions migratoires, faire des blagues sur l'accueil des migrants en France, bah non, ça on ne va peut-être pas se le permettre. Là justement, on dépasse le seuil des trucs qui sont juste tristes et là, c'est désespérant ET désespéré.

MC Vieillard : On aimerait trouver le moyen, la punchline qui permettrait de passer par un détour et réussir à traiter le sujet sans être dans le frontal, mais franchement ça fait dix ans qu'on est sur le coup.

DJ Conant : On ne trouve pas la solution, donc peut-être qu'elle existe, peut-être qu'elle existe pas.

MC Vieillard : En tout cas, on n'a pas envie de prendre le risque de dire une connerie déplacée sur des trucs comme ça.

La Face B : Oui, il y a quand même une certaine pudeur, des choses auxquelles il ne faut pas toucher.

MC Vieillard & DJ Conant : Oui c'est ça !

DJ Conant : Nan et puis des choses qui sont tellement violentes pour les autres qu'on va pas balancer les confettis partout.



La Face B : Avec l'album qui sort la semaine prochaine, c'est quoi le futur pour les Vulves Assassines ? De quoi vous avez envie avec cet album qui arrive ?

MC Vieillard : Des vacances ! Ah moi je n'en peux plus ! Je suis fatiguée je veux des vacances (rires)

DJ Conant : C'est vrai que moi aussi j'aimerais bien un petit repos.

MC Vieillard : On est pas trop bookées, pas trop demandées en ce moment, mais ça va changer avec le MaMA, mais on pourra pas le faire dans les semaines qui suivent, donc on va pouvoir se reposer un peu.

DJ Conant : C'est vrai que vu qu'on fait notre truc en auto-prod, on commence à être suivies par quelques pros dans la démarche professionnelle du projet, mais par contre en ce qui concerne l'album j'ai en est en auto-prod, donc du coup c'est un travail monstrueux, avec la paperasse et tous les trucs à comprendre.

MC Vieillard : Ouvrir un compte bancaire (rires) !



LA FACE B

MAMA 2022 : LES CHOUCHOUS DE LA RÉDACTION #1

Vulves assassines

Vous vous êtes déjà demandé ce que donnerait un groupe de musique issu de l'univers littéraire de **Virginie Despentes** ? Ne cherchez plus, la réponse se trouve à un clic de vos oreilles.

Moderne et virulente, la musique des Vulves assassines tape là où ça fait mal, surtout pour ceux qui s'offusquent de tout. Pour les autres, elle est un grand vent de liberté et de vérité, alliant avec bonheur ce que le rap et le punk ont en commun : la fureur et une analyse féroce de la société.

La musique de ces meufs est un cocktail molotov envoyé dans tout ce qui nous rend fou actuellement : le patriarcat, le capital, le virilisme, les gens qui pensent penser mieux que tout le monde ... Ce gang tire sur tout ce qui bouge et le fait bien.

Et en plus, leur musique est un exutoire phénoménal, un truc qui touche autant le cerveau que le corps et le cœur, nous entraînant dans un grand défouloir dansant et percutant.

On ne manquera ça pour rien au monde et pour tout vous avouer, **Das Kapital**, leur nouvel album à venir, est une tuerie phénoménale.

Un immanquable évident de cette édition 2022 du MaMA.



LES CLIPS DE LA SEMAINE #145 – PARTIE 1

9 octobre 2022 par La Rédaction

Vulves assassines – *Das Kapital*

L'instant WTF de la semaine nous est offert par les **Vulves Assassines**. De retour cette semaine avec **Das Kapital**, qui donnera aussi son titre à leur prochain album, le groupe nous offre un nouvel uppercut musical de 3 minutes 30. Une petite pépite brutale qui ne nous laisse pas le temps de reprendre notre souffle et nous laisse littéralement K.O et soufflés.

Rien de bien surprenant, les Vulves Assassines ayant pris la saine habitude de nous éclater la tête avec des morceaux barrés, politiques et synthétiques.

C'est dans le clip qui accompagne le morceau que le grand délire prend toute son ampleur. Tenues en lycra rouge façon oompa-loompa chez Tim Burton, coupe au boule et grosses moustaches, le groupe nous entraîne dans un délire bolchévique dans un décor très post-sovétique, sorte de bunker arty façon réunion de crise.

Si on y rajoute un hologramme de martien, clin d'oeil évident à ce cher Jean Luc, danse crypto-débile mais interprétée avec un sérieux qui renforce l'impact et le léger malaise qui nous envahit, on peut dire que les Vulves assassines ont réussi leur coup. Partons avec elle à l'assaut de **Das Kapital**. Pour ça, on se donne rendez vous la semaine prochaine au MaMA.

LES CLIPS DE LA SEMAINE #142 – PARTIE 1

18 septembre 2022 par La Rédaction

Vulves assassines – *La Retraite* (version live)

C'est ce qu'on appelle le sens du timing. Alors que notre cher gouvernement s'apprête à mettre un nouveau coup de pelle pour enterrer nos acquis sociaux, les vulves assassines débarquent avec **La Retraite**, un morceau tapageur, politique et bruyant comme elles ont l'habitude de nous le proposer.

Le genre de morceau qu'on risque d'entendre fort dans les rues dans les mois à venir, et qu'on écoute déjà bien fort chez nous. Une bonne dose de punk bien sauvage, qui ravive en nous notre âme de contestataire et qui nous rappelle qu'on a aussi parfois le droit à la flemme et au repos, surtout quand on a été exploité la majeure partie de sa vie.

Pour accompagner le morceau, le gang féminin nous balance une vidéo live encore plus folle et forte que la version studio. Un bon moyen de rappeler la cohésion que le groupe entretient avec son public et la puissance scénique qu'elle envoie à chaque passage.

Une bonne piqure de rappel (oui on est à fond sur les blagues d'actualité) avant de les retrouver cet automne au MaMa.



23 sept. 2020 · 5 min de lecture

Les Vulves Assassines : le groupe de punk-rap de l'espace au MaMA

*Le **MaMA Festival** approche ! Cette année, crise sanitaire oblige, concerts et conventions seront réservés aux professionnels de la musique. À cette occasion, Feather a pu interviewer quelques une des **pépites de sa programmation**. Aujourd'hui, on vous emmène au cœur du danger ! Infiltration chez **Les Vulves Assassines**. **Humour tranchant**, et **sonorités tumultueuses**, la bande à DJ Conant et MC Vieillard accompagné de Sammy et Gaga vous propose une virée en **soucoupe volante** dont vous vous souviendrez.*

Les vulves assassines c'est quoi, c'est qui ?

Les Vulves assassines, c'est un **gang de meufs** devenu groupe de **punk-rap** de l'espace. On fait du son qui fait mal aux oreilles, de la **pyrotechnie**, des **chorégraphies de vulvons**, et on se présente à la **présidentielle de 2022**. Ce genre de choses.

D'ailleurs : vulve, vagin, clitoris, ce sont des mots un peu tabou non ? On tend vers une évolution ?

« **Clitoris** » faut admettre que y'a une nette progression, c'est presque tendance. C'est à deux doigts de devenir le nom d'une marque de fringues. Y'a plus qu'à apprendre où ça se trouve et à quoi ça sert, mais au moins le mot est sorti du placard. « **Vagin** », là aussi, chez le docteur et en cours de SVT ça fonctionne. « **Vulve** » par contre, c'est dégueulasse. Toujours. Alors que c'est aussi le nom médical, et qu'il est vachement utilisé dans d'autres langues ; mais non, en France ça passe pas. Pourtant la sonorité est intéressante. Vulve... On dirait un coussin gonflable. On espère être ambassadrices de ce beau mot.

Votre album regorge de sujets plutôt sérieux (état d'urgence, IVG, consentement) sous des textes décalés voire humoristique : vous vous considérez comme un groupe engagé ?

On tend en effet à changer le monde en dosant savamment des **punch-lines** débiles avec de la propagande politique intellectuelle. Par exemple « Pierre Gattaz suce mon SMIC, Pierre Gattaz suce ma chatte », c'est à la fois **festif** et à la fois une porte ouverte sur la **lutte des classes**. On est bien conscientes que faire les marioles sur scène devant un public ivre et heureux ne sera pas entièrement suffisant, mais c'est toujours ça de pris.

J'ai vu que vous aviez signé une tribune publiée dans le Monde en mai déplorant l'abandon du secteur culturel par le gouvernement en cette période de crise. Vous avez l'impression que la situation avance ?

Oui c'est vrai, on a co-signé une pétition avec **Patrick Bruel** entre autres, et depuis, les intermittents ont obtenu un peu de tranquillité jusqu'à août 2021. Ils sont pas sortis d'affaires mais c'était indispensable pour éviter la catastrophe sociale dans ce milieu. Nous, on a signé le truc par **solidarité** : on n'est pas encore intermittentes, et pour nous comme pour plein d'autres, c'est toujours le même bousin. D'une façon générale, pour que la situation progresse, il ne faut pas se contenter de signer un papalard sur la culture avec un grand Q. Il faut surtout **défendre** des services publics de qualité en général, culture comprise, socialiser les moyens de production, et redistribuer les richesses de Patrick Bruel. Là on pourra avancer.

Dans un article du média « Atlantico », un journaliste vous a décrit comme « un groupe résolument féministe prêt à nous faire mourir par les moyens que la nature leur a donnés. » Comment vous expliquez ce genre de mésinterprétation de vos chansons ?

Atlantico n'est pas un blog très réputé pour son ouverture d'esprit. C'est un journal bleu-foncé, voire brun-merdasse. Donc ce qu'Atlantico retient de notre concert ne nous importe pas vraiment, on n'est pas faits pour s'entendre, ni sur le féminisme ni sur le reste. En vrai on reçoit très peu de mésinterprétations de nos chansons, et lors des concerts, même les personnes plutôt extérieures aux problématiques féministes sont **réceptives**.

Vous pourriez me citer 3 actus qui vous ont marquées sur l'année qui vient de passer ?

Il y a eu le **grand mouvement social** contre la **réforme des retraites** de cet hiver, il y a eu l'énorme mouvement **Black Lives Matter**, et il y a eu cette petite friandise, quand Patrick Balkany a dansé comme un diable pour la fête de la musique à Levallois Perret au lieu de purger sa peine pour fraude fiscale. Ça donnait un peu de joie en cette période post-covid.

Parlons un peu musique, entre electro punk et rap votre album a quelque chose d'assez éclectique. Quelles sont vos influences ?

On n'en a pas vraiment (à part la Mano Negra à qui on aurait aimé ressembler, mais on ne savait pas jouer de trompette). C'est parce qu'on n'est **pas très calées en musique** que l'album est assez **éclectique**, on se permet de passer d'un style à l'autre sans trop se poser de question puisqu'on n'a pas de modèle en tête. Comme dirait Jésus, on est fraîches comme l'agneau qui vient de naître. Le deuxième album sur lequel on est en train de plancher sera de fait un peu plus **construit et harmonieux** parce que depuis on a bien été obligé de se renseigner un peu sur le métier. Dorénavant c'est Samy (la guitariste) qui fait l'**éducation musicale** du groupe, mais MC Vieillard et DJ Conant continuent d'aimer les choses simples comme **Niska** ou **PNL**.

[illegible]



SK* a demandé à une centaine (et plus) d'artistes appréciés par les membres de l'équipe de répondre à cinq questions très simples avec leurs morceaux du moment, nouveaux ou anciens. Voilà le tour des **Vulves Assassines** qui vont faire mouiller le **MaMA Festival** le **Jeudi 15 octobre**. Elles seront au départ du tour de France pour remuer le pelvis du peloton avec un nouveau titre avant on l'espère un prochain album cette année.

Les Vulves Assassines en cinq questions

Votre souvenir de concert ?

Notre plus beau souvenir de concert, c'est sans hésitation possible celui qu'on a fait à la dernière fête de l'Huma. Notre rêve le plus fou se réalisait. Tous nos parents, nos camarades et même Karl Marx, en slip, étaient là (photo à l'appui).

Votre rencontre en tournée ?

On garde un super souvenir d'un groupe qui s'appelle **France Poutre** avec qui on avait partagé notre toute première scène. On avait obtenu la bouteille de 2 litres de Ricard qu'on avait demandé à tout hasard dans notre dossier technique. On en revenait pas. On a passé de douces heures à faire des impros cuillères-bouteilles-beat box polyphoniques, et on serait bien restées là, à faire du boucan dans les loges, plutôt que d'aller se ridiculiser sur scène (oui un premier concert, c'est jamais joli-joli).

Votre anecdote dans le van ?

C'était un soir d'été, sur la route d'un concert dans l'Est de la France. Dans la voiture, Samy conduisait, MC Vieillard jouait de la flûte, DJ Conant portait un chapeau pointu. Comme d'habitude, nous chantions, toutes trois, le cœur en fête : « amusons amusette, le pré derrière chez nous, amusons-nous toujours ». À l'arrière, les Vulvons ronflaient.

Soudain, le ciel clair de la fin du jour s'empourpra et de sombres nuages vinrent brouiller l'éther. De féroces bourrasques firent danser les arbres qui dessinaient notre chemin. Quand l'averse s'abattit sur l'asphalte, Samy perdit le contrôle et nous nous retrouvâmes dans le fossé. L'habitacle s'emplissait de boue à vue d'œil. C'est alors qu'une lueur éclata dans la forêt environnante, puis s'échappa comme un éclair dans le ciel. La pluie s'arrêta net. L'instant suivant, la nuit brillait de toutes ses étoiles. Lorsque nous eûmes réussi à extraire notre véhicule des sables mouvants et à reprendre la direction de notre concert, nous éclatâmes d'un rire presque sincère.

Nous avons vécu notre première rencontre du troisième type.

Votre actualité musicale en quelques mots ?

On vient de passer l'été à plancher sur notre album comme des vraies ! On l'a enregistré en Corrèze, dans le fameux studio de la Chevière à Curemonte (le plus beau village de France). Attention, ça veut pas dire qu'on va sortir un album. Déjà on doit s'assurer que ce qu'on a fait est bien et ensuite il y a le mixage, la paperasse, la fabrication (nous on aime faire des cédés avec des livrets), tout ça prend beaucoup plus de temps que ce qu'on croit souvent. On espère une sortie au printemps 2021. D'ici là, on va faire quelques concerts mal répartis sur le territoire :

- le **2 octobre** avec **Rebecca Warrior** au Moulin de Brainans
- le **15 octobre** à Paris pour le MaMa festival
- le **24 octobre** avec **Casey** et son nouveau projet **Ausgang** à Vendôme pour les Rockomotives.

Votre prochain rêve ?

Notre rêve, c'est évidemment de devenir présidentes de la République en 2022. On sait bien que c'est une tâche ingrate, mais nous sommes d'un altruisme débordant. Au programme des festivités : abolition du capitalisme, abolition de la morale, abolition de l'argent, abolition du patriarcat, semaine de 9h. Et bien sûr, avènement d'un communisme du futur qui devrait ravir petits et grands.

france

inter

[Info](#)
[Culture](#)
[Humour](#)
[Musique](#)
[Plus](#)

Publicité

[Accueil](#) > [Émissions](#) > [La chronique de Djubaka](#) > [Les Vulves assassines](#)

LA CHRONIQUE DE DJUBAKA

lundi 11 novembre 2019 par [Djubaka](#)

Les Vulves assassines

7 minutes

ÉCOUTER

S'ABONNER

[f](#)
[t](#)
[e](#)
[v](#)

Les Vulves assassines est un groupe electro-punk-rap en français. Composé de DJ Conant, MC Vieillard, Samy à la guitare, et Gaga, leur ingénieur du bruit, elles ont sorti leur premier album "Godzilla 3000" en octobre 2019.

ACTUALITÉS · 21 décembre 2020

Meilleurs albums Francofans 2020 TOP 3 Premier Album

1ère place : Vulves Assassines



1ère place : Vulves

assassines - *Godzilla 3000* !!! !!

Notre avis sur cet album : Un nom qui claque comme un uppercut. *Godzilla 3000*, c'est onze titres qui n'ont pas leur langue dans la poche. Paroles crues, musiques énergiques entre punk, électro, cumbia et rock, revendications politiques, les petites soeurs de *Sexy Sushi* et de

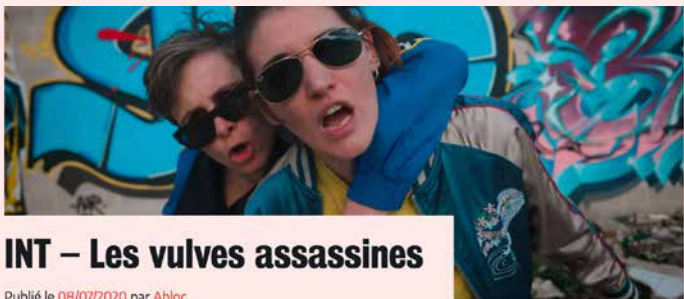
Stupeflip ont mis tout le monde KO. A l'honneur dans les 8 indispensables de la rédaction en décembre 2019 et dans un article de 2 pages en octobre 2020. Et le pire, c'est qu'un nouvel opus, *Das Kapital*, arrivera en 2021.

Retrouvez notre chronique sur cet album par notre journaliste Nicolas Claude, parue dans le numéro 80 de Décembre

2019/Janvier 2020 :

Il faut pouvoir assumer un

nom de scène, et c'est bien le cas pour ce trio de filles émancipées originaires du Neuf-Trois. Sans ce patronyme, le titre et le visuel de l'album n'auraient d'ailleurs pas le même sens. Composé de MC Vieillard, DJ Conant et Sam à la guitare électrique, ce groupe déjanté dévoile un univers musical et visuel provocateur qui oscille entre punk, rapcore, dubstep, cumbia et trap. On pense à Schlaasss et *Sexy Sushi* pour les textes et le beat électro lourd et puissant. Concernant le flow, la hargne et la détermination, on est plus dans le registre de Keny Arkana ou La Gale... Effronté et anticonformiste, ce trio fait finalement preuve d'un vrai sens du discernement en s'engageant politiquement et en dénonçant des règles de bienséance superflues. En remettant la femme à la première place, les Vulves Assassines rendent fertile n'importe quel discours féministe !



INT – Les vulves assassines

Publié le 08/07/2020 par Abloc

Avec des rythmiques qui tabassent autant que leurs paroles [« Les sorcières font cramer ta vieille saucisse sur le bûcher », « Derrick était un nazi », « J'aime la bite mais pas la tienne », « chômeur branleur, tu n'es jamais à l'heure », **LES VULVES ASSASSINES** forment un groupe 100% féminin (ou presque) qui se situe clairement dans la lignée des STUPEFLIP et SEXY SUSHI. L'ambiance musicale de ce premier album [GODZILLA 3000] est plutôt électro-rap avec pleins de variations tantôt plus calmes ou très dansantes. Le deuxième album devrait arriver prochainement. Merci aux VA d'avoir pris le temps de répondre à nos questions .

[A_Bloc] En ce moment tous les médias sont en boucle sur « le monde d'après », vous y croyez ?

On emploie toute notre énergie à la construction du monde d'après, donc encore heureux qu'on y croit. Depuis qu'on a UN AN on est dessus. Après notre monde d'après sera pas à la même sauce que celui décrit dans Le Point. On a une ébauche d'utopie sur notre site internet, dans la rubrique « Militer », ça pose quelques pistes intéressantes pour repenser le monde.

[A_Bloc] Les vulves assassines d'accord.... mais vous avez des cibles en prioritaires, des préférences, des techniques particulières ?

On a aimé les phénomènes comme Manuel Valls, mais malheureusement c'est comme les éclipses, c'est très rare. Des petits bijoux d'humanité. Manuel nous manque.

En ce moment, notre petite gourmandise, c'est les écolos de droite. Ils allient à merveille le mépris de classe, l'ultra-libéralisme et la petite fleur dans les cheveux, c'est délicieux. Pour la technique, on va attendre qu'ils entrent en méditation collective pour la planète et on foncera dans le tas. Propre.

Après, oui, on aimerait s'attaquer à des plus gros morceaux, les fachos qui montent, le racisme systémique, tout ça, mais sur ces thématiques on perd vite tout sens de l'humour, alors que c'est la base du projet. Il faut être un grand poète pour faire du premier degré sur de tels sujets sans mettre mal à l'aise son auditoire. On n'a pas encore assez de Jean Ferrat en nous pour se lancer dans de grandes envolées lyriques. Et puis c'est pas simple de faire danser les gens si on est sur un registre tire-larmes. Mais on ne désespère pas de trouver la façon de traiter de ces sujets pour le prochain album.

[A_Bloc] Valls l'a dit, Macron l'a redit : « Nous sommes en guerre ». On connaît les armes qu'ils ont choisies : gouvernance à coup de décrets, répression, surveillance, casse sociale, ... Et quelles sont ou/et quelles seront vos armes?

Notre arme est assez classique : c'est la propagande. On matraque des punch-lines qui sont en fait des slogans politiques, et comme ça, à force de concerts, le monde deviendra meilleur. Ce qui serait pratique, ce serait qu'on passe aussi sur les ondes pour vraiment asperger le pays.

Jusqu'ici on parlait chômage, consentement, IVG, état d'urgence, etc. et les prochains morceaux élargiront à la retraite, la police, le tour de France, les écolos de droite, etc. On essaye d'aborder absolument tous les sujets importants, un peu comme Ska-P qui ont un éventail si large qu'on dirait une encyclopédie bon-marché. (On sait que ça ne fait pas sérieux de référencer Ska-P, mais on a de bons souvenirs d'adolescence avec ça.)

D'ailleurs notre prochain album devrait s'appeler Das Kapital, autant vous dire que ça s'annonce très exhaustif.



L'album : Godzilla 3000



Les Vulves Assassines en concert à la MAC. © Crédit photo : Armand



Vulves assassines



Ce slip fera chanter vos lendemains !

[A_Bloc] Dans la présentation sur votre site de la chanson « La cumbia de Mileva », vous faites référence à la femme d'Einstein. Pourquoi n'arrive-t-on pas à sortir de ce concept de « la femme de » : « la copine du chanteur », la fan que le guitariste se tapera après le concert », le « pas mal ce groupe..... pour des filles », etc ? Autrement dit, d'après vous pourquoi les femmes sont-elles si peu représentées sur les scènes musicales et plus généralement dans tous les milieux artistiques?

On va sûrement faire nos sociologues à deux balles, il y a beaucoup de personnes mieux calées que nous sur la question... On a l'impression que si les petites filles exercent autant que les garçons une activité artistique, une fois jeunes femmes elles sont moins poussées à se professionnaliser. On nous pousse davantage vers des métiers concrets, « sérieux », et finalement la musique reste un petit hobby, un à-côté. Et puis on apprend moins à avoir confiance en nous. Il y a une montagne de groupes de musique de mecs qui sont juste le résultat d'une bonne tranche de rigolade entre copains qui répétaient dans une cave, mais qui qui osent quand même se représenter en public que le projet soit viable ou juste un loisir.

Pour les meufs, c'est plus compliqué de se sentir légitime, on peut moins se permettre d'être médiocre et de s'en foutre sinon on nous le reproche direct. Le résultat c'est que les femmes musiciennes sont moins nombreuses mais souvent elles excellent et font de la musique pointue. Et qu'on n'est pas beaucoup sur le créneau punk « DIY ». En faisant monter notre groupe de copines sur scène, on espère montrer aux petits enfants que c'est possible de faire comme nous.

[A_Bloc] Qu'est ce qui vous a donné envie de faire de la scène et que ressentez-vous quand le show démarre?

Justement, nous on aime bien se donner en spectacle dans la vie en général. On fait partie de ces personnes un peu lourdes qui parlent trop fort, qui montent sur les tables et qui chantent « chauffe si t'es champion, appuie sur le champignon » dans le car. C'est pas de notre faute, c'est le système : on est obligé d'en faire deux fois plus que les hommes pour être entendues. C'est ce qui nous a amené à vouloir grimper sur scène qu'on soit au point ou pas. Par exemple notre premier concert ne durait que 13 minutes : on aurait pu s'en passer.

Il y a aussi qu'on en avait un peu notre claque de ne voir pratiquement que des groupes de musico-hommes avec une jolie chanteuse à la voix d'ange. Ça n'empêche pas que les groupes soient très bons cela dit en passant, mais ça a un petit quelque chose de frustrant à la longue.

Et sinon avant d'entrer en scène, on a la bouche pâteuse. Ça passe assez vite en général.

[A_Bloc] Pensez-vous que la radicalité que vous portez est conciliable avec une démarche musicale pro ? Autrement dit pensez-vous que les salles officielles laisseront entrer le ver dans le fruit ?

En ce moment, les salles officielles n'ont pas d'autre choix que de faire un peu de women-washing, ce qui est vraiment pratique nous concernant. Les salles officielles commencent à nous faire de l'œil et si on nous appelle régulièrement dans cette sphère pro, ce sera à nous d'être attentives : il faudrait pas que le vilain ver tourne joli papillon avec le temps. En tous cas personne d'extérieur n'a la main sur ce qu'on fait de notre musique, ni sur ce qu'on raconte dans nos textes. Donc si ça devient guimauve, on sera les seules fautives.

[A_Bloc] Pensez-vous avoir la même longévité que Miche Drucker?

On a sûrement un régime alimentaire un peu moins sain que Michel Drucker, pas sûres d'être aussi increvables que lui. Par contre on espère bien que le groupe durera jusqu'à longtemps. On a déjà une longévité assez remarquable pour voir qu'on a fait qu'un seul album pour l'instant alors que ça fait plus ou moins 7 ans qu'on existe. Ça a pris du temps mais il fallait tout apprendre, on n'avait jamais fait de musique avant. Le projet devrait bien mûrir si on continue de prendre le temps. On a un peu hâte d'être mémés, on s' imagine être des vieilles exemplaires pour la jeunesse future.



MUSIQUE MUSIQUE EN BREF 4 NOVEMBRE 2019

MUSIQUE EN BREF – Disques sombres

par PAULINE PITROU



Noirceur, mélancolie et jeunes pépites au rendez-vous de ce nouveau musique en bref. La rédaction vous chronique les albums sortis récemment qu'ils ont apprécié (ou non).

Vulves Assassines – *Godzilla 3000*

Nom vengeur, textes provocateurs, musique agressive, les Vulves Assassines débarquent avec *Godzilla 3000*, l'album de tous les dangers, qui s'apprête à faire saigner les oreilles et le cerveau de tout ceux qui oseront s'y aventurer. Electroclash, (t)rap, punk, cumbia, gabber, c'est un concentré de cultures alternatives et dissidentes que nous propose ce premier disque. Onze titres aux thématiques incendiaires, conviant pages sombres de la culture pop (*Derrick*), monde du travail (*Chômeur branleur*), état d'urgence (*Colis suspect*), violences conjugales (*C'est moi qui t' baise*), IVG (*Un oiseau au paradis*) et, surtout, la phallocratie sous toutes ses formes (*Godzilla 3000*, *J'aime la bite mais pas la tienne*). Quelque part entre Sexy Sushi, Schlaasss, Stupeflip et Salut C'est Cool, les Vulves Assassines distribuent des uppercut contre toutes les formes de dogmes, de bien-pensance et d'idées préconçues, machisme et virilisme en tête : un véritable féminisme de guerre, musical et salvateur, qui n'a pas fini de faire du bruit.

Coups de cœur : *Chômeur branleur*, *Un oiseau au paradis*

Sortie le 25 octobre.

Camille Tardieux



Publié 19 janvier 2020

Depuis quelques temps, une discrète rumeur se diffuse dans les milieux d'amateur de musiques étranges, parlant de créatures hurlantes nommées les *Vulves Assassines*. Rappeuses boxeuses, elles impressionnent par leur énergie et leur sens de la rhétorique. Leur dernier méfait ? *Godzilla 3000*. Du muscle, du futur, et des coups qui te mettent KO plus vite qu'un cocktail LBD/Lacrymo au milieu d'une charge de la BAC. Nous avons donc décidé de leur proposer un entretien, afin de satisfaire nos curiosités sonores et intellectuelles.



Les vulves assassines, c'est qui ? C'est quoi ?

Les vulves assassines c'est du punk rap de l'espace, on a pas trouvé plus explicite pour se définir. Le groupe est composé de deux rappeuses-hurleuses, DJ Conant et MC Vieillard, qui sont aussi aux machines, et de Samy à la guitare électrique. Derrière la console, on a notre ingénieur du bruit, Gaga Boudy. Nous avons aussi 2 vulvons-danseurs, Yvon et Walter, qui enchantent nos spectacles, et un vendeur de slips, Jacques Sensass' (on a dû développer une économie parallèle pour pouvoir continuer

de jouer à des soirées de soutien tout en défrayant l'équipe). Adriana, notre porte-bonheur, gère la partie administrative et les encouragements. Quand on peut, on ajoute moult effets de style comme de la pyrotechnie ou le vrai Karl Marx qui vient danser en personne sur notre chanson Das Kapital. Et pour notre prochaine date à la Parole Errante à Montreuil, on ajoute aussi les 40 choristes du Chœur Vénér. En gros voilà, on est 4 en équipe réduite, mais c'est extensible à l'infini.

La boxe a une place importante dans votre univers (c'est moi qui t' baise, godzilla 3000), pourquoi ? Est-ce que le fait d'avoir pratiqué ce sport vous fait composer une chanson comme on met une droite ?

On a en effet pratiqué à outrance la boxe, mais ça n'a duré que le temps d'un éclair (un an et des brouettes). On a bel et bien connu la fierté d'avoir de gros muscles, et c'est grâce au Boxing Beat d'Aubervilliers, meilleur club de boxe féminine de France. Par contre, on n'a pas attendu d'avoir fait de la boxe pour fantasmer notre puissance. On a grandi avec comme modèles Sarah Connor dans Terminator 2 et Ripley dans Alien, on essaye d'être à la hauteur et c'est un sacré taf. Ça nous a paru plus simple de transposer ça musicalement que physiquement. Et ça a l'avantage de moins endommager notre corps et notre esprit...



Elsa Dorlin, dans son livre « Se défendre », parle de la tradition d'autodéfense des milieux militants et des groupes sociaux stigmatisés. Constatez vous une avancée de ces pratiques d'autodéfense, par la boxe ou d'autres moyens, avec des lieux comme le Boxing Beat ?

Quand on était petit, tout le monde faisait du karaté et du judo – les meufs aussi d'ailleurs, non ? – maintenant c'est la boxe qui est en vogue. Il y a sûrement la mode post Sarah Ourahmoune, la médaille d'argent des JO, qui vient d'ailleurs du Boxing Beat. Mais c'est vrai qu'en ce moment la période est plus à l'auto-défense qu'au beau combat avec panache. Ça fait un peu flipper d'ailleurs le succès de sports style MMA... C'est sûr que c'est primordial d'avoir des bases en auto-défense, notamment quand on

est une meuf, c'est pas mal pour l'assurance, mais ce fantasme de la vengeance-gros muscles, c'est chelou, même si on doit avouer avoir nous aussi un pied dedans. C'est ce dont on parle dans nos chansons C'est moi qui t' baise et Godzilla 3000. Et sinon on connaît pas le livre mais c'est sûrement intéressant

Pourquoi Godzilla 3000 d'ailleurs ?

Godzilla pour les muscles, 3000 pour le futur. Vraiment, on adore les films de monstres et le futur des années 90.

La chanson « la belle langue de Molière » est un morceau particulièrement jouissif sur le sexisme dans la langue quotidienne. En renversant toutes ces insultes et expressions pour en montrer la violence et l'absurdité, « la belle langue de Molière » tombe en morceau sous les coups de flow. Quel était le processus créatif autour de ce morceau ?

On est méthodiques. On va dans la campagne anglaise chez un copain qui a un studio d'enregistrement et qui a cette qualité d'habiter loin de tout. Pour nous qui nous déconcentrons facilement, c'est très pratique de ne pouvoir rien faire d'autre que de bosser nos sons. La belle langue de Molière, nous sommes allées comme d'hab l'écrire au Royal Oak, le petit pub local (il faudra désormais faire autrement car il a été envahi par des suprématistes blancs, et même si MC Vieillard leur a mis une bonne raclée la dernière fois, leur présence est pas très propice à notre créativité). Nous avons fait une liste de tous les synonymes de « femme » qui existent dans notre langue raffinée qu'est le Français, et ça en faisait un paquet, à tel point qu'on n'a pas réussi à tous les mettre dans notre morceau.

En tout cas, le fantôme de Bobby Lapointe devait être parmi nous et on s'est bien poilées en trouvant tous ces calembours ! On a dû en censurer certains, et c'est peut-être un peu dommage, mais la frontière avec le mauvais goût est mince

On sait à quel point les hommes cis peuvent se sentir blessé dans leurs privilèges. Que répondez vous aux personnes voyant dans ces paroles non pas de l'humour, mais la si méchante marque de la « misandrie » des féministes ?

Alors « cis », pour ceux et celles qui savent pas, c'est cis-genre, c'est à dire qui se reconnaît dans son genre, par exemple un homme cis, c'est un homme qui s'identifie aux caractéristiques qu'on attribue généralement à un homme. Non mais on précise parce que la proportion de la population qui sait ça est assez réduite, par exemple, nos mamans chéries qui vont dévorer cette interview ne captent pas la définition de cis (et c'est pas faute de leur avoir expliqué). Donc, nous c'est vrai que notre attitude envers les « mecs cis », c'est la même qu'avec toutes les personnes qui font la démarche de nous écouter ou de venir nous voir en concert, c'est à dire en premier lieu : être intelligibles, et éviter cet élitisme qui consiste à employer plein de mots pseudo-savants que

la majorité de la masse laborieuse ne maîtrise pas. Et manifestement, c'est pas abruti comme méthode, parce que plein de gens, et parmi eux des hommes cis, souvent pas du tout sensibles à notre cause, et même parfois avec des gros a priori sur le féminisme, viennent nous voir à la fin de nos concerts, en nous disant que ça les a fait cogiter. Et par exemple, la belle langue de Molière -vu que t'en parles- on a eu plusieurs gars qui étaient sur le cul de se rendre compte de la misogynie de notre langue, ils n'y avaient jamais pensé

Guitariste live, instruments de cumbia, vous avez envie d'autre chose que du sample trouvé sur internet. Qu'est-ce qui vous inspire, vous stimule pour porter votre flow ?

La guitare électrique, c'était parce qu'on rêvait de ressembler à la Mano Negra. C'est raté. On a essayé d'intégrer Jojo au trombone, sans succès. On rêve d'un featurig avec Antoine Chao à la trompette (il nous l'a promis à la fête de l'Huma). Donc oui, on essaie bien d'être un groupe instrumental, mais en effet les samples trouvés sur internet nous inspirent encore pas mal, comme le sous-entend ta question. Y a pas longtemps, DJ Conant s'est acheté du nouveau matos qui devrait donner une couleur nouvelle à notre deuxième album sur lequel on planche sans répit.

Vous déclarez dans un interview (Lavagueparallele.com) « À la première écoute, on pourrait nous prendre pour des marioles, mais si on écoute bien on aborde les sujets importants. » Et effectivement, sous le ton agressif et déjanté, vous abordez de nombreux thèmes comme le virilisme, le sexisme, l'antifascisme etc... Pourquoi choisir cette forme ? Et pourquoi un sujet s'impose-t-il plutôt qu'un autre ?

Le second degré est plus évident pour nous. Parler avec gravité des sujets sensibles, on a du mal, et ça peut vite être plombant ou maladroit, voire un peu ridicule et contre-productif. Le second degré et la vanne, ça permet de se détendre sur des sujets sérieux. Et être détendu, c'est une qualité pour un révolutionnaire, sinon il est obligé de se mettre au développement personnel et ça c'est très contrindiqué pour la révolution

Sur l'aspect contre-révolutionnaire du développement personnel, on pense tout de suite à Aude Vidal et son livre « Egologie ». Selon elle, « l'idéologie du développement personnel tue les solidarités car pourquoi créer des collectifs quand on peut créer le changement à partir de nous-mêmes ? ».

Vous avez justement un morceau qui fustige le développement personnel (Bien-être). Quel est le message que vous souhaitez faire passer à ses (très) nombreux adeptes ?

Encore un livre sûrement très intéressant qu'on ne connaît pas, on va avoir l'air de quoi franchement ? Mais c'est exactement ce qu'on pense, ce qu'elle dit sur le fait que ça tue le collectif et donne cette illusion que la solution à tous les problèmes se trouve en soi-même. Sans parler de tous les gourous qui en font leur beurre et les dérives sectaires intrinsèques à ces mouvances. Le fait que ça s'introduise dans les milieux militants progressistes, c'est carrément flippant. Donc cette chanson s'adresse d'abord à nos copains, et même si on se moque un peu et qu'elle est pas « bienveillante », elle est très amicale.

Et la suite ?! Après Derrick et Manuel Valls (colis suspect) quelle sera la prochaine cible ?

C'est vrai, ça, on ne s'est pas encore trouvé notre prochain bouffon... Manu c'était sympa, il avait ce côté Gendarme dans Guignol, tu lui mets des coups de bâton et tout le monde est pété de rire. On a eu Pierre Gattaz aussi, on avait d'ailleurs fait des très beaux T-shirts avec Pierre Gattaz sous un nuage de poils de cul avec notre punchline « Pierre Gattaz suce mon smic, Pierre Gattaz suce ma chatte ». Le problème c'est que Geoffroy Roux de Bézieux, le nouveau patron du Medef, a un nom moins chantant. Macron a déjà tant de chansons et de slogans à son actif qu'il n'a pas besoin de nous. Bref, on peut pas encore répondre à ta question, il faut qu'on réfléchisse

Votre CD sort en plein mouvement social. Est-ce un effet marketing ? Plus sérieusement, quel est le regard des Vulves assassines sur la France de début 2020 ?

C'est marrant que tu dises ça parce que nous on a toujours l'impression de se foirer sur le calendrier : on oublie toujours de faire une chanson de foot avant la coupe du monde, et notre album « les vulves chantent Noël » on y pense à chaque fois devant le chapon du 25 décembre. Là, c'est pareil, ça fait des années qu'on se dit qu'on va faire une reprise de « la retraite à 60 ans, on s'est battus pour la gagner, on se battra pour la garder », mais on a pas réussi à s'y coller à temps, c'est vraiment rageant.

Mais pour répondre à ta question, statistiquement, c'est pas très étonnant. Notre cédé, ça fait 5 ans qu'on essaye de le sortir, on a perdu beaucoup de temps. On a eu du bol parce qu'en effet, il sort en plein mouvement social, mais si on avait réussi à le sortir avant il aurait eu quand même de grandes chances de tomber en même temps qu'un autre mouvement. Et il est probable que notre second album sortira aussi en même temps qu'un futur mouvement social. C'est ce qui est pratique avec ce gouvernement.

Après, faut avouer que cette fois-ci, on a bien envie de croire que ce sera la bonne, tout le monde a l'air bien chaud, que ce soit du côté des syndicats ou ailleurs. Il faut vraiment que cette révolte prenne un tournant politique et on est tous un peu responsables de ce qui va se passer. Alors c'est le moment de se sortir les doigts et de s'organiser, si on veut pas chialer en 2022...

Quels furent les influences des Vulves Assassines (Livres, musiques, films, courant politiques, personnalités...) ?

En musique on a la Mano Negra et NTM, on ne connaît que ça, et c'est déjà bien suffisant parce qu'ils ont fait beaucoup d'albums et c'est long de tout connaître sur le bout des doigts. Pour la littérature, on aime Isabel Allende, surtout La maison aux esprits. En personnalité, on te répondra Jamy de C'est pas sorcier : tous les soirs après chaque répète' on en regardait un épisode. On a arrêté parce qu'on les a enfin tous vus, et il y a 690 épisodes, tous plus passionnants les uns que les autres ! Pour le film, on adore le documentaire Anvil, ça suit le parcours de deux potes qui font du rock dans leur cave pendant 40 ans en espérant rejouer un jour sur une grande scène. On espère leur ressembler un peu. Sinon il y a évidemment le très grand Jurassic World 2, un monument ! Pour le courant politique, on pourrait dire le communisme, mais juste pour vous embêter on va préciser en répondant le Parti communiste français. DJ Conant et MC Vieillard viennent d'une famille de cocos, c'est dans leurs gènes. Adriana aussi est coco. Walter tend vers le rouge mais reste plutôt vert, notre pauvre Yvon est anar, mais il deviendra bientôt coco. Et Gaga et Samy n'en ont rien à cogner de tout ça, on essaye de les éduquer mais y'a du boulot. Bref, chez les Vulves assassines, plus de 50% de la population est communiste. Comme à Aubervilliers, Montreuil, et, un jour sûrement, le monde.

Pour finir cet entretien, nous aimerions vous interroger sur un sujet plus large : Quel est, selon vous, la place du rap féminin (et féministe) dans le rap-game actuel ?

Il prend sa place tranquille, c'est comme le reste, ça a pris son temps mais tout à l'air de se décoinser d'un coup. C'est cool de voir que les meufs osent plus, se sentent de plus en plus légitimes. OK, on n'est qu'une petite poignée encore, mais y'a pas si longtemps y'avait quasiment que Diam's, donc on progresse ! Ce qui est drôle et rassurant à la fois, c'est qu'il nous a suffi de nous lancer pour se rendre compte qu'on était des milliers sur un concept similaire ! Par exemple, on vous recommande chaudement nos copines **les Chiennes Hi-Fi** et **Ultramoule**, qu'on aurait pas rencontrées sans les Vulves assassines.

Donc ouais, il se passe un truc, dans le rap et au delà, mais comme à chaque fois qu'il se passe un truc, ça fait bondir les réacs, les insultes de fachos pleuvent... partons du principe que c'est bon signe, et continuons.



GORGES NOUÉES, POINGS SERRÉS

News / 5 septembre 2019

Rubrique Bien-être : Les Vulves Assassines sauvent la rentrée

par Benjamin Berton



La rentrée est souvent une purge, après la coupure estivale. La vie redevient compliquée entre le bronzage qui ne tient pas, les gamins qui ne foutent rien, le professeur de latin qui demande un cahier introuvable, les fiches de renseignement à remplir en série, le retour du chef ahuri et la libido qui plonge. Heureusement, cette année, on peut se refaire facilement la cerise en écoutant cet hymne feel good et bête pop des **Vulves Assassines**, le groupe 100% bio(nique) le plus percutant de la France macronienne. En attendant la sortie plus tard dans le mois de leur album, *Godzilla 3000* (featuring les hits *J'aime la Bite Mais Pas la Tienne*, *Chômeur Branleur* et *Colis Suspect*), les Vulves proposent de se remettre au sport façon Véronique et Davina, cure de

jouissance et baies de goji, avec ce single pétillant et haut en couleurs, Bien-être. Le titre n'est pas ironique pour deux sous : avec des jus de fruits, un peu d'exercice physique, une alimentation soignée et quelques séances de scientologie ou de développement personnel, l'homme moderne a de bonnes chances de s'en sortir vivant avant la montée des eaux. Les exercices proposés par les Vulves Assassines sont simples et peuvent être réalisés à peu près partout : dans un champ, une voiture électrique ou des toilettes publiques. Ils constituent aujourd'hui la meilleure opportunité, voire la seule, d'entrer en lutte contre le néo-libéralisme, la malbouffe et le conservatisme mais aussi de parvenir à rester productifs jusqu'à 70 ans.

Ce que rappellent opportunément **DJ Conant**, **MC Vieillard** et **Sam** à la guitare, pour faire simple, c'est qu'un **corps sain est la clé d'un esprit mal tourné**. Le groupe rejoint ainsi, dans l'expression d'une joie désespérée (mais digne), la grande vague méta et synth pop française lancée au printemps avec **Schlass** et **Angle Mort**. Féminin, offensif, ironique, fulgurant, les Vulves est aussi le groupe le plus nettement politique du lot, prenant des positions téméraires et décisives sur la plupart des sujets (le chômage, l'IVG, la baise) qui intéressent la France d'aujourd'hui. Les punchlines font mouche dans un mélange confu(ciu)s de dance music, de pop, rap et drum n'cumbia. Au point où on en est, on ne fera pas la fine bouche en disant que ces nouveaux machins emportent les genres comme des ouragans débilissants et s'écoutent parfaitement sur le dernier Iphone. Les Vulves sont des sœurs de lutte. La Fête de l'Humanité ne s'y est pas trompée puisque le groupe se produira sur scène au Parc Georges Valbon de la Courneuve, le vendredi 13 septembre, s'offrant au passage la release party la plus cool, branchée et bien fréquentée de France.

En attendant de se mesurer à *Godzilla 3000*, *Bien-être* est disponible gratuitement et sur tous les réseaux serviles.

Note du rédacteur : On mettra toutefois un mauvais point au groupe qui, sur son album, balance éhontément sur le passé nazi de **Horst Tappert** dans une chanson nommée *Derrick* dont le refrain est *Derrick Nazi*. Ok, Horst s'est bien enrôlé en 1943 dans la division Waffen SS Totenkopf pour une excursion sur le front russe, parmi les anciens matons de Dachau. Il a ensuite tenté (avec succès) de dissimuler cette affaire jusqu'en 2008, date de sa mort mais il n'est pas prouvé que le Prince des EHPAD ait été une führerista absolue. Et puis c'était Harry le meilleur comme chacun sait. Toucher à Derrick, c'est salop.

INTERVIEW
LES VULVES ASSASSINES

INTERVIEWS

Les Vulves Assassines : "sur scène des meufs puissantes"

24/10/2019

Tu fais tourner ?



Coup de projecteur aujourd'hui sur un duo excitant qui nous attire, nous intrigue et nous intéresse, qui nous donne envie de danser joyeusement en buvant des pintes à plusieurs, mais tout en gardant notre côté politico-féministo-punk bien pensé et assumé. Leur CD *Godzilla 3000* sort ce vendredi 25 octobre sur *Atypeek Music*, et on avait envie d'en savoir plus sur leur démarche artistique qui s'avère loin d'être typique, tant mieux, on aime, on adore, et on en redemande. Place aux *Vulves assassines*.

LVP : Vous débarquez d'où comme ça ? Comment vous êtes-vous rencontrées ?

Comment s'est formé ce beau duo ?

DJ CONANT : Ce beau duo s'est rencontré il y a maintenant bientôt 10 ans. On bossait alors dans une boîte de comm' dont on préfère préserver l'anonymat. On était à ce moment-là sur une campagne électorale pour le **Parti communiste**, ce qui faisait la joie de nos parents communistes. **MC Vieillard** m'intimidait beaucoup et moi je ne lui inspirais que du mépris à cause de ma coupe de cheveux. Un jour, je lui ai proposé d'aller boire un verre, nous avons parlé clitoris : notre amitié était née.

MC VIEILLARD : Après, pour le groupe, c'était plutôt un accident d'ordre éthylique. On avait du temps à tuer, quelques pastis dans le nez, on a découvert un logiciel de son, et on a composé ces quelques lignes : « Derrick nazi, Derrick nazi, Derrick était un nazi, Derrick était un nazi ». Le lendemain en écoutant le résultat on s'est dit qu'on se devait de faire découvrir ça au Monde. Ce qu'on a fait. On ne débarque pas de la musique savante, donc ça nous a pris du temps mais ça donne du caractère à l'ensemble.

DJ CONANT : Mais en fait on n'est pas un duo, il y a aussi **Samy** qui est arrivée dans le groupe il y a un an. C'est une guitariste hors pair mais elle joue beaucoup trop fort et depuis qu'on la connaît on a de nombreux acouphènes.

Et pour tout te dire il y a même une paire de testicules dans le groupe : **Gaga**, notre fidèle ingénieur du bruit, il nous suit sur toutes nos dates. C'est aussi lui qui a mixé notre album *Godzilla 3000*. Il est à nos côtés depuis le début du projet et on a vraiment pas à s'en plaindre : pas de *mansplaining* ni rien de ces trucs anglais dont on ne connaît pas la signification exacte.

LVP : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre processus créatif ? Quand on écoute vos morceaux, au-delà des paroles percutantes, on apprécie beaucoup la musique qui semble bien travaillée. Dans les VA, qui fait quoi (écriture, musique, etc) et comment ?

MCV : DJ Conant fait une base son dans son coin dans un premier temps. Après on trouve un titre. Puis on va chez notre copain **Alexis** à Pemberton Cottage, dans la banlieue chic de Londres. Ça nous permet de vraiment se sentir rock star, et surtout **Alexis** a du matos pour enregistrer au propre et il est de bon conseil. Avec notre base musicale et notre titre de chanson, on se rend au pub, le Royal Oak, et c'est dans cette ambiance british à souhait qu'on trouve l'inspiration pour le reste des paroles. Souvent il suffit d'une ou deux pintes pour écrire un premier jet : il faut ensuite retourner au studio pour enregistrer et tester l'ensemble, corriger la musique et tout. En général, ça nécessite un deuxième voir un troisième passage au Royal Oak pour figoler l'ensemble. Depuis peu, ça passe ensuite chez **Samy** qui ajoute de la guitare (elle gueule qu'il n'y a pas la place pour sa guitare, donc on fait en sorte de lui faire de la place). Et enfin ça passe sous la mixette de **Gaga**.

Et pour le reste, les slips et la sérigraphie, c'est moi qui fais ça au travail, l'Internet c'est **DJ Conant**, et les clips on fait ça en famille avec **Gaga**, **Samy**, les *vulvons* et même nos parents. C'est du « fais-le-toi-même » comme on dit.

LVP : En vous écoutant, on a envie de vous trouver des ancêtres et on pense à Stupeflip ou Sexy Sushi, mais vous, dans quelle lignée artistique vous aimeriez vous inscrire ?

DJC : Oui on aime bien tout ça, mais nous on était fan de **La Mano negra** à la base, c'est à eux qu'on voulait ressembler. C'est raté.

LVP : (Rires) pourquoi La Mano Negra ? Allez j'ai envie de vous faire cracher, si vous deviez partager l'affiche avec deux projets musicaux actuels demain, quels seraient-ils et pourquoi ?

MCV : La Mano c'est la fête, le politique, le punk et l'amitié, je ne vois pas d'autre groupe qui regroupe tout ça...

Pour partager la tête d'affiche, moi j'aimerais **Anvil** ! C'est un vieux groupe de rock qui gratte, deux vieux potes qui s'acharnent à devenir rock stars depuis des décennies contre l'avis de tous. Il y a eu un super documentaire sur eux, et je nous reconnais pas mal dans leur démarche. En plus le guitariste ressemble vraiment à Conant ! (Le caractère, hein, pas la tronche).

Et le deuxième groupe, je vais répondre bêtement **Sexy Sushi** mais elle ne voudra jamais et puis tout le monde attendait cette réponse, c'est gênant. Alors je ne sais pas, peut-être **Philippe Katerine**, mais là encore je ne suis pas sûre qu'il soit d'accord.

LVP : La Musique, avec un grand M, elle rime avec quoi pour vous ? Elle représente quoi dans vos vies ?

MCV : Moi, perso, j'adore la musique en concert ou pour faire des danses (surtout en rondes) en soirée ou pour faire des karaokés, mais ça ne va pas beaucoup plus loin.

Je n'ai pas réussi le passage de la musique physique à la musique numérique, je ne sais pas où chercher, ça m'emmerde. Je pourrais continuer à aller chercher des CD à la médiathèque mais malheureusement il n'y a plus de lecteurs CD nulle part. Alors je me laisse porter par ce que les autres m'imposent et ça me va très bien comme ça.

DJC : Par contre moi ça m'a fait complètement vriller, ce passage au numérique. Je n'arrive plus à écouter autre chose qu'**Aya Nakamura**, **PNL** et **Koba LaD**. Le plus dur, c'est le regard des autres.

LVP : Justement, comment doit-on comprendre le fait que vous insistiez beaucoup sur la forme physique de votre dernière œuvre (format CD) ? Et est-ce-que la nostalgie vous gagne dans d'autres domaines ?

DJC : On essaie de l'être le moins possible pour éviter d'avoir l'air de vieilles réacs avant l'heure, mais ce n'est pas si facile. S'il faut être honnête, j'ai personnellement un petit regret pour l'époque du plastique-roi et de l'insouciance climatique, des questions sans réponses, du journal au format papier ou des belles journées de printemps à passer le tracteur-tondeuse sur les genoux de mon papi.

LVP : Que va-t-on pouvoir découvrir dans votre nouveau CD qui sort demain ?

MCV : À la première écoute, on pourrait nous prendre pour des marioles, mais si on écoute bien on aborde les sujets importants. Par exemple, le morceau ***Un oiseau au Paradis***, si on l'écoute à la légère on dirait **Françoise Hardy** qui ferait de la dubstep, alors qu'en fait c'est un morceau pro-avortement. Parfois, on se laisse plutôt porter par les belles sonorités et autres allitérations (« J'ai des gros muscles, t'as des mollusques », par exemple). C'est pour ça qu'on a inclus un livret avec des paroles, pour pouvoir décortiquer nos textes qui sont loin d'être cons et qui seront un jour, on l'espère, objets d'analyses de texte au bac français.

LVP : Ça me permet de vous poser une question plus large, dépassant le cadre de la musique puisque cela semble faire partie de votre démarche : de votre point de vue, comment va la France en ce 24 octobre 2019 ?

DJC : Franchement, ça aurait été cool de pouvoir être un groupe de rock des 30 Glorieuses. Là ce n'est pas toujours simple de trouver des sujets drôles à traiter dans nos chansons. Alors on trouve des sujets pas drôles qu'on essaie de traiter avec humour. Et des fois ce n'est pas possible non plus : certains sujets ne sont tellement pas drôles qu'on n'a même pas envie d'en rire. C'est pour ça que vous n'avez pas encore entendu de chanson des **Vulves assassines** sur l'accueil des exilés ou le *revival* de l'extrême droite. On se sent un peu démuni sur certains thèmes... Merde c'est ta question sur la nostalgie, ça m'a mis le moral dans les chaussettes. En tout cas, à chaque problème sa solution. Sauver le monde, c'est une des missions qu'on s'est fixées (avec faire un magazine hebdomadaire qui s'appellerait *L'Hebdromadaire*), donc tu peux compter sur nous, on y bosse sérieusement.

LVP : Et sur scène, à quoi doit-on s'attendre ? Comment envisagez-vous votre show ? Quelles sont les prochaines dates et comment elles se sont mises en place ?

DJC : On fait notre maximum pour offrir à notre public un véritable show à l'américaine. Sur scène nous sommes accompagnées de nos *vulvons*, des danseurs en slip qui donnent à imaginer l'homme du futur. C'est autant un spectacle sonore que visuel. Et pour couronner le tout, **MC Vieillard** déclenche des effets pyrotechniques avec une petite télécommande. C'est très impressionnant à voir. En général notre public est content.

MCV : La prochaine date, ce sera le 16 novembre au Landy Sauvage à Saint-Denis, pour la Bike Wars. Jusqu'ici on joue principalement dans le réseau militant, chez les gauchos, les féministes et les LGBTQR+, dans tout un tas d'endroits merveilleux où on refait le monde dans la joie, mais où par contre il n'y a pas beaucoup de thunes. On essaye donc de faire de l'œil aux salles parisiennes plus en place pour mettre un peu de beurre dans nos épinards, mais pour l'instant elles sont plutôt farouches.

LVP : Puisque vous parlez de vos *vulvons*, j'ai beaucoup aimé la façon d'inverser les rôles dans le clip « j'aime la bite et pas la tienne », avec les meufs sur le canap' et les mecs qui défilent à moitié à oilp avec un certain culte de leur sexe. J'y vois une démarche féministe intelligente et décalée, très efficace, même si très éloignée d'autres mouvements plus radicaux comme les *Femen*. Pouvez-vous nous dire la meilleure manière selon vous de promouvoir les droits des femmes et leurs intérêts dans la société civile ?

MCV : On pense que les féministes, plus il y en aura mieux ce sera, donc on ne va pas cracher sur les modes d'actions des copines même si on est parfois foutrement pas d'accord sur la façon de faire ! Nous on pense que les mecs, il va bien falloir faire avec puisqu'ils sont là. Et en plus il y en a une palanquée qui sont nos copains... Donc on ne fait pas de la musique non mixte. On veut leur parler aux bonhommes, qu'ils écoutent deux minutes ce qu'on a à dire, parce que même si on fait les marioles on en a gros sur la patate. Le second degré, ça a l'air de bien prendre, ils se sentent à leur place même quand on leur en met plein la gueule dans les concerts. Ils sont souvent sur le cul et ravis de voir sur scène des meufs « puissantes » parce qu'en France on n'est pas légion, je pense que ça fait du bien à tout le monde, ça remet les idées en place. Et on espère aussi qu'ils admirent nos *vulvons-danseurs* et qu'ils se projettent le temps d'un concert dans un rôle moins con que celui que ce monde leur réserve.

Merci !



Yinn Grab

Activiste du monde des musiques alternatives.

TAGS: 16 NOVEMBRE AU LANDY SAUVAGE ANVIL AYA NAKAMURA BIKE WAR 2019

DJ CONANT FÉMINISTES KOBA LAD LES VULVES ASSASSINES LGBTQR+ MANO NEGRA

MC VIEILLARD PARTI COMMUNISTE PHILIPPE KATERINE PNL SEXY SUSHI

UN OISEAU AU PARADIS VULVONS-DANSEURS

SINÉMIENSUEL

LE JOURNAL QUI FAIT MAL ET ÇA FAIT DU BIEN

Un journal satirique avec des dessins, bien sûr, mais aussi des reportages des enquêtes, des coups de gueule, comme vous n'avez pas lu ailleurs...

LES RUBRIQUES ▾ DESSINS ▾ AGENDA

Anciens numéros Contact LA BOUTIQUE ▾

PLAYLIST

(BONNES) NOTES DE RENTRÉE

Par [Djubaka](#) octobre 2019



On sent que la rentrée se fait plus agressive du côté de la clé de sol, et ça fait du bien d'entendre les musiciennes et musiciens reprendre la main. Au moment où j'écris ça, j'écoute *Les Vulves assassines*, et je suis d'accord avec tout ce qu'elles chantent. Cerise sur le sandwich, elles ont aussi un programme pour la prochaine présidentielle et leur nouvelle monnaie s'appellera l'anus. Bravo !



Rencontres au coin du Tunnel n°3 : Vulves Assassines

● CHRONIQUES SOUTERRAINES · MERCREDI 23 OCTOBRE 2019 · READING TIME: 7 MINUTES 🎧

Photo de couverture ci-dessus : Oofzos.fr - Photos

A l'occasion de la sortie de leur premier album Godzilla 3000, j'ai discuté avec DJ CONANT et MC VIEILLARD, membres de Vulves assassines, un groupe qui se définit lui-même comme « Punk rap de l'espace ». Une définition toute personnelle et on ne peut plus vrai pour une musique qui ne se caractérise pas... Influences punk, rap, électronique, cumbia, on ne sait pas dans quelle direction tendre l'oreille ni quel mot utiliser et c'est magique !

Bonjour à vous et merci d'avoir accepté de répondre à mes questions. Est-ce que vous pouvez nous présenter les membres et leur rôle au sein du groupe ?

DJ CONANT : MC Vieillard et moi sommes à l'origine du projet. On compose nos morceaux et on écrit les paroles, mais pas que : on assure aussi toute la partie graphique, réalisation de clips, sérigraphie de slips, ce qui nous prend un temps fou ! Il faut qu'on apprenne à déléguer pour avoir le temps de faire notre deuxième album.

DJ CONANT : MC Vieillard et moi sommes à l'origine du projet. On compose nos morceaux et on écrit les paroles, mais pas que : on assure aussi toute la partie graphique, réalisation de clips, sérigraphie de slips, ce qui nous prend un temps fou ! Il faut qu'on apprenne à déléguer pour avoir le temps de faire notre deuxième album.

Dans le groupe il y a aussi Gaga, notre ingénieur du bruit. Il a fait le mixage de l'album et c'est lui qui fait notre son en concert. C'est un peu notre porte-bonheur : il nous rassure parce qu'il est très professionnel (pas comme nous) et parce qu'il a de beaux cheveux bouclés et soyeux.

Et puis y a la petite dernière, Samy, notre guitariste grincheuse mais si mignonne. Elle a aussi l'avantage d'être exceptionnellement douée en guitare, alors on la supporte.

Le 25 octobre sort votre premier album (bravo !), j'imagine que ça fait un moment que vous travaillez dessus ? Est-ce que vous pouvez nous conter son élaboration ?

MC VIEILLARD : Ca a commencé en 2013, c'était l'automne, on s'ennuyait et on avait un coup dans le nez, c'est souvent le début de très belles histoires. Ce coup-ci, on a téléchargé un logiciel de son et on s'est enregistrées au zoom H4N [enregistreur sonore], ça a donné "Derrick" [chanson sur l'album].

En ré-écoutant le résultat au petit matin, c'était loin d'être bon, il fallait améliorer ça. On est allé tout refaire « au propre » chez notre copain Alexis qui avait un peu de matos, on a fait les premiers enregistrements dans sa salle de bain pour avoir de la reverb dans nos voix : on avait pas encore tout bien compris.

DJ CONANT : Hahaha c'est clair !

MC VIEILLARD : Depuis, les années sont passées et on a tout appris sur le tas, lentement, mais on partait vraiment de loin alors on est quand même pas peu fières de nous. Désormais on se professionnalise. Pour sortir des nouveaux morceaux, on va se cloîtrer quelques jours toujours chez Alexis qui habite maintenant à Pemberton Cottage, dans la campagne chic de Londres, pour faire comme les vrais groupes de rock'n'roll. Là-bas, il y a un petit pub qui s'appelle le Royal Oak, c'est là que nous trouvons l'inspiration. Ensuite on retourne au cottage enregistrer nos idées (on ne s'enregistre plus dans la salle de bain mais dans un studio), et s'il faut les retravailler alors on retourne au Royal Oak. C'est un processus un peu long mais efficace et joyeux.

Vous matraquez à de multiples reprises « Derrick était un nazi » dans le titre éponyme, pourquoi tant de haine contre ce programme télé de vos grands-parents ?

DJ CONANT : C'est justement en 2013 qu'on a appris que l'acteur qui jouait Derrick avait été SS dans sa jeunesse. Ça a été un choc parce que nos deux grands-mères étaient dingues de Derrick et ne rataient pas un épisode. On en avait tant regardé avec elles, il faisait un peu partie de nos enfances. Ce choc a été si violent qu'il est à l'origine de la création du groupe, comme racontait MC Vieillard. Les paroles de cette chanson peuvent paraître simplistes mais nous on pense qu'il faut pas faire dans la dentelle avec l'extrême droite. Surtout en ce moment.

Vos textes sont « engagés » politiquement (défense des chômeurs, féminisme, ode au sexe consenti et au bien-être, paranoïa de notre société, “anti-Derrick”...), est-ce que c'est une volonté explicite de lier musique et politique ?

DJ CONANT : Ha ça oui !

MC VIEILLARD : Si on avait rien à dire, on ferait comme tout le monde, on chanterait en anglais. D'ailleurs on bosse sur notre deuxième album, on fait une chanson sur le Tour de France et comme on s'est rendu compte qu'on avait rien à dire là-dessus on a fait un rap US et c'était simple comme bonjour de torcher un texte.

Personnellement, je suis particulièrement fan de « La cumbia de Mileva ». Comment ça s'est passé pour ce titre qui alterne et mélange rythmiques et sonorités cumbia et rap-punk-techno ?

DJ CONANT : Ça s'est passé un peu comme avec toutes nos chansons, on a écouté de la cumbia, on a essayé de faire pareil et ça n'a pas marché. On a commencé par utiliser des boucles de percus de mauvaise qualité trouvées sur internet. Notre ingé son nous a engueulées alors on a enregistré au propre les instruments séparément avec les moyens du bord, genre le guiro [instrument sud-américain] je l'ai fabriqué avec une boule à thé et une râpe à fromage, c'est ce qui rend notre son unique.

Pour moi le groupe est indéfinissable musicalement et ça fait particulièrement plaisir de ne pas être capable de vous mettre dans une case. D'où viennent toutes ces influences, comment en êtes-vous arrivées à un tel mix musical ?

MC VIEILLARD : Alors justement des influences on en a très peu. On écoute presque que la Mano Negra mais on peut pas vraiment dire qu'on ait réussi à copier leur groupe, à notre grand dam. Moi j'ai aussi une passion pour NTM, mais là encore c'est daté. Et depuis quelques temps, DJ Conant fait une fixette sur PNL, je ne sais pas où ça va nous amener... Du coup c'est vraiment du bricolage, c'est peut-être ça le secret pour faire quelque chose de l'espace.

Depuis quand existe le groupe, comment s'est-il formé ?

DJ CONANT : La version définitive du groupe existe depuis un an. Mais c'est la partie émergée de l'iceberg. La première version de “Derrick” remonte à 2013, lorsque les Vulves Assassines étaient composées de MC Vieillard et DJ Conant comme aujourd'hui, mais aussi de nos copines Steph et Yennie avec qui on avançait pas vite mais on riait beaucoup. Elles ne sont plus dans le groupe aujourd'hui mais il reste des traces de leur passage sur l'album.

Le nom de votre groupe est puissant, violent. Qu'est-ce que vous avez cherché à exprimer avec ?

MC VIEILLARD : C'est parce que à la base c'est le nom de notre gang - qui n'a pas eu de réelle incidence il faut avouer. On s'est dit que ce serait plus malin de faire un groupe de musique avec ce nom plutôt que de rouler des mécaniques qu'on avait pas à l'époque. (Depuis on a fait pousser nos muscles dans un club de boxe. Ils ont un peu disparu parce qu'on a arrêté mais l'esprit de la Puissance est toujours en nous.)

DJ CONANT : Les Vulves assassines, si on réfléchit bien, c'est un peu les fleurs du mal du 21^è siècle.

Vous portez fièrement et revendiquez le 93 (Aubervilliers ?), qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

MC VIEILLARD : Y'a pas que Auber ! Auber c'est le terrarium de DJ Conant. Moi je suis à Montreuil et dans la première formation du groupe Yennie était à Saint-Denis et Stef à Saint-Ouen. Le 93, évidemment c'est de la bombe bébé, 93 empire et tout ça, mais surtout, surtout, surtout, c'est la banlieue rouge et ça ça gonfle notre orgueil ! On clôture généralement nos

concerts par un « Vive la Seine-Saint-Denis libre ! », c'est peut-être un peu prématuré comme revendication et on est loin d'avoir l'autonomie alimentaire, mais il faut se laisser rêver à un monde meilleur sinon on est cuits.

Comment on danse à un concert des Vulves Assassines ?

DJ CONANT : On peut expérimenter des choses, inventer son style, faire des danses au sol. Il y a un moment où il faut suivre la choré mais tout le reste du temps, c'est un sentiment de franche liberté qui vous envahit. Souvent ça se termine par un pogo (bienveillant bien sûr).

Quels sont vos projets pour la suite ?

MC VIEILLARD : Faire un deuxième album, acheter un fond vert pour tourner des clips avec des effets spéciaux à couper le souffle, et faire slamer nos mamans quand elles viendront nous voir en concert.

DJ CONANT : Et sauver le monde.

Un dernier mot ?

MC VIEILLARD : On voudrait rendre hommage à tous les vulvons qui sont venus danser sur scène pour nous et qui sont une projection de l'homme du futur.

Sortie de "Godzilla 3000" ce vendredi 25 octobre, toutes les informations sur la page des Vulves assassines !



LES VULVES ASSASSINES

"Godzilla 3000"

Présentation

« Les Vulves Assassines, c'est DJ Conant, sa grande gueule et ses synthés crasses, MC Vieillard, ses gros muscles au service de son petit sampler et Sam, véritable génie de la guitare électrique, pour un univers extra-terrestro musical/core. Les Vulves Assassines, ça hurle, ça rappe, ça pue et ça laisse Booba sur le bord de la route comme un enfant de chœur paumé. Les Vulves Assassines, c'est aussi l'espoir d'un monde meilleur, plus juste, un monde où Pierre Gattaz élèverait tranquillement des chèvres dans le Larzac au lieu de nous pourrir la vie. »

"Godzilla 3000"

« C'est une chanson autobiographique. Elle parle de notre longue année d'entraînement intensif au Boxing Beat d'Aubervilliers, meilleur club de boxe féminine de France, où nous avons plongé tête baissée dans cette nouvelle obsession à la mode : la quête du gros muscle. Coachées par Franky le grand frère et encouragées par le beau Mirko, nous avons doublé de volume en l'espace de quelques mois, pour la plus grande fierté de nos mamans. La chanson parle de ça, et de ce sentiment de toute-puissance qui grandit en vous en même temps que vous prenez de la masse. Nous concernant, il a malheureusement fondu aussi vite que nos biceps quand nous avons arrêté le sport pour nous mettre à la musique. »

Clip

« On tenait à tourner dans ce lieu mythique qu'est cette salle d'Aubervilliers. Il faut savoir que c'est aussi un lieu de lien social, où des jeunes du neuf-trois se rencontrent, apprennent la boxe anglaise, font du muscle, mais bénéficient aussi du soutien scolaire dispensé par le club. C'est à l'image de ce qu'est la ville d'Aubervilliers et son communisme municipal qui favorise le monde associatif, le vivre ensemble et la solidarité. On a aussi tourné au Clos sauvage à Saint-Denis, un squat où il se passe plein de trucs, rempli de gens sympas et où on a fait un concert il y a quelques mois. C'était l'endroit où l'on voulait filmer nos vulvons-danseurs qui sont une sorte de projection de l'homme du futur : libre, délivré des carcans réactionnaires. On espère qu'ils seront une source d'inspiration pour la nouvelle génération. »

Projets

« Nous sortons notre premier album le 13 septembre 2019 chez Atypeek Music qui s'appellera Godzilla 3000 lui aussi. Pour l'occasion, on a prévu de faire une grande fête dans le plus bel endroit du monde, mais on n'en dit pas plus, c'est top secret pour l'instant. »

>> [Site des Vulves Assassines](#)

J'aime 590

Partager

Publié le 1 juin 2019